

Mai-Juin 2014

Laissons-nous transformer par l'Esprit

- 146 Cinq pierres lisses pour bien écouter la Parole de Dieu
Père P. Griffin, cm, texte lu par le Père Schoepfer, Directeur général
- 159 L'audace de la charité
Soeur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité
- 176 Le service des pauvres avec "Esprit" et en Communauté
Père Roberto Gomez, cm
- 187 Introduction aux Ecrits spirituels de Louise de Marillac
Soeur Louise Sullivan, Fille de la Charité
- 198 Méthodologie pour lire les Ecrits spirituels de Louise de Marillac
Soeur Louise Sullivan, Fille de la Charité

Suite dans le numéro suivant

Cinq pierres lisses pour bien écouter la Parole de Dieu

Nos *Constitutions*, notre *Document Inter-Assemblées* et bien d'autres textes nous invitent à méditer la Parole de Dieu et à en vivre, ce qui est l'appel fondamental adressé à tout chrétien. Jésus nous y invite souvent : « Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : "Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait !" Alors Jésus lui déclara : "Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent !" » (Lc 11, 27-28). [Jésus disait :] « Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et tout homme qui écoute ce que je vous dis là sans le mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé, elle a secoué cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. » (Mt 7, 24-27) Et l'on pourrait citer bien d'autres exemples. Il est clair que prêter attention à la Parole de Dieu et agir en fonction d'elle est l'élément essentiel pour devenir ce que le Seigneur nous appelle à être. La manière dont nos frères juifs traitent l'Écriture nous rappelle le respect avec lequel nous devons traiter nos textes saints : ils déposent le rouleau de la Parole de Dieu dans un endroit bien en vue et le vénèrent avec la même attention que celle que nous avons pour la présence eucharistique. Les Écritures constituent une part essentielle de la vie de prière avec les psaumes, les lectures de l'office, la *Lectio divina* ou autres...

Elles constituent aussi une part importante de la messe, des documents de l'Église, des nombreux écrits de nos Fondateurs, de notre manière de parler et de regarder. Dans cette intervention, je vous invite à examiner le premier des cinq concepts essentiels pour comprendre la Bible. Les cinq doivent être compris ensemble pour vraiment saisir la signification de chacun d'eux. Chaque fois que j'ai enseigné la Bible à des groupes, j'ai toujours passé du temps sur ces idées et je vous invite à bien les étudier aujourd'hui. Pour approcher cette question, trois documents importants sont donnés par l'Église : la Constitution dogmatique sur la révélation divine : *Dei Verbum* (Concile Vatican II, 1965), *l'interprétation de la Bible dans l'Église* (Commission biblique pontificale, 1993), *l'Exhortation apostolique Verbum Domini* (Benoît XVI, 30 septembre 2010).

Il serait assez facile de se contenter de définir les cinq concepts en quelques phrases, mais je souhaite vraiment analyser ce qu'ils signifient et comment ils sont utilisés dans une étude biblique. Les concepts sont les suivants: la révélation, l'inspiration, l'interprétation, l'inerrance (conviction que la Bible est sans erreur), et la canonicité (règle provenant de l'empreinte de son divin Auteur).

I – LA RÉVÉLATION

La question immédiate que nous pouvons nous poser est : « Qu'est-ce qui est révélé dans les Écritures ? » La Bible n'est pas simplement un livre qui nous dit : « Fais ceci et ne fais pas cela », ni un récit d'événements historiques. Elle est la manière dont Dieu choisit de se révéler à la communauté humaine. Ce qui est révélé dans la Bible, c'est l'être même de Dieu, sa volonté et son dessein. Pourquoi utilisons-nous des mots ? Pourquoi parlons-nous ? L'une des raisons, c'est que nous pouvons extérioriser ce qui est en nous. En m'observant, vous pouvez tenter de deviner comment je me sens, ce que je pense et où je veux aller, mais tant que je n'en parle pas, vous ne pouvez pas vraiment le savoir. Je vous dis comment je me sens et quel genre de journée je vais avoir ; je vous dis ce que je pense et pourquoi ; je vous dis où je vais et ce que j'espère faire. En parlant, en utilisant des mots, je mets ce que j'ai en moi hors de moi-même. Je me communique, je me révèle. Et je le fais par des mots. Remarquez la façon dont nous parlons : nous inspirons le souffle, et ensuite nous l'expirons, nous parlons. L'air passe par nos cordes vocales et les fait vibrer et produit ainsi un son – notre parole. Dans l'Antiquité, les gens étaient aussi conscients du fait que cet air était nécessaire pour parler. Ils savaient que les mots qu'ils prononçaient étaient portés par leur souffle de vie. Sans ce souffle, il ne pouvait y avoir de paroles, de conversation. Et donc, les mots sont liés à la vie même quand ils sont des moyens de se communiquer soi-même.

Dans le premier récit de la création (Gn 1, 1 et ss), Dieu donne naissance à toutes choses par sa parole. Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière existe. Dieu dit : « Qu'il y ait de la terre sèche » et la terre sèche vient à exister. Dans ce récit, Dieu crée par sa parole. Tout vient à exister par la puissance de la parole de Dieu qu'il prononce dans les ténèbres. Cette parole apporte la création, l'ordre et la lumière dans l'univers.

On peut noter en premier lieu que Dieu parle. Dans l'analogie humaine, Dieu parle en répandant son souffle divin. Le mot en hébreu pour cela est « ruah » et en grec « pneuma » – un mot qui signifie « souffle, vent, esprit ». L'univers est créé en répandant l'esprit de Dieu : le Saint Esprit qui produit la vie et l'ordre. Tout ce qui vient au monde dans l'ordre créé, l'est par la puissance de l'Esprit de Dieu. Tout se maintient dans l'existence par la volonté de Dieu.

Puis, on note que Dieu se révèle dans l'agencement de la création. En faisant naître toutes choses, Dieu se communique lui-même, Il se fait connaître, Il nous dit quelque chose de ce qu'il est et de ce qu'il veut. Cela est manifeste dans le récit de la création.

a) Dieu fait naître toutes choses, ainsi est exprimée la puissance et la domination de Dieu sur toute la création. Nous savons que Dieu est Tout-Puissant. Ce qui est, a priori, un effort impossible pour un être humain est facilement réalisé par la puissance de la Parole de Dieu.

b) L'abondance de l'existence nous enseigne que Dieu est généreux, au-delà de notre entendement. Quand nous examinons ce que la science nous enseigne sur l'univers, nous sommes bouleversés par sa taille et sa puissance. C'est incroyablement grand. Lorsque je vivais à Rome, un de mes confrères et ami me posait régulièrement la même question : « Pourquoi Dieu a-t-il créé les dinosaures ? » Son questionnement venait du fait qu'aucun être humain n'a jamais vu de dinosaure ; ils ont existé des millions d'années avant que les êtres humains ne voient le jour. Donc, pourquoi des dinosaures si personne ne les a jamais vus et ne les verra jamais ! Je lui ai toujours fait la même réponse : « Dieu a créé les dinosaures pour que tu puisses t'interroger et t'émerveiller à leur sujet ». Je pense que c'est la vérité. Il y a tant de choses dans l'univers que nous ne verrons jamais et que nous pouvons à peine imaginer, mais Dieu les a placées là pour que nous nous interroguions et que nous nous émerveillions à leur sujet. Ces réalités nous orientent vers un Dieu qui est au-delà de notre imagination à la fois par sa générosité et sa nature même. L'univers nous révèle cela sur Dieu.

c) Le monde autour de nous nous dit aussi que Dieu a agencé ce qu'il a créé, y mettant de l'ordre. Dieu a donné naissance à toute réalité à partir du chaos, Il a mis chaque chose à sa place et les a mises dans un certain ordre. La terre tourne autour de son axe, elle tourne autour du soleil, et le système solaire effectue sa révolution à travers la galaxie. Il y a le jour et la nuit, et les saisons. Il y a les lois de la gravité, la lumière et la vitesse. Les plantes poussent et donnent la semence qui permet à d'autres plantes de pousser. Les gens respirent de l'oxygène et rejettent du dioxyde de carbone, alors que les plantes absorbent le dioxyde de carbone et rejettent de l'oxygène. Vous voyez un peu le tableau : nous vivons dans un univers ordonné qui nous révèle que Dieu est un Dieu de l'ordre, et non du chaos.

d) Et l'univers nous révèle la beauté inimaginable de Dieu. Où que se pose notre regard, nous voyons la beauté de la création dans le ciel, dans les champs, sur le visage des enfants, dans le microscope ou le télescope, dans l'imagination humaine. « Le monde est rempli de la grandeur de Dieu » comme le dit Gérard Manly Hopkins dans sa poésie. Tout cela révèle la beauté de Dieu telle que nous pouvons la saisir par nos yeux. Mais nos oreilles se joignent aussi à nos yeux : la beauté du chant du vent qui souffle dans les arbres, celui d'un oiseau, du rire d'un enfant, des instruments de musique. Et notre nez peut déceler les merveilleuses senteurs de l'ordre créé, qu'il s'agisse des fleurs, de la nourriture ou de la fraîcheur du matin. Qu'est-ce que notre sens du toucher nous révèle de la beauté de la création ? Il est clair que la beauté du monde qui nous entoure nous révèle la beauté de celui qui a appelé toute chose à l'existence. Nous apprenons ainsi sur Dieu.

e) Un dernier élément qu'il est essentiel de mentionner, c'est que l'ordre créé nous révèle la bonté de Dieu. Dieu n'a subi aucune pression pour créer l'univers ou pour nous créer, et Dieu n'avait pas besoin de le créer comme il l'a fait, d'une si merveilleuse manière – avec les couleurs, les mouvements et les senteurs. Dieu a fait tout cela uniquement en raison de sa propre bonté, et l'univers que Dieu a créé révèle cette bonté pour nous et nous invite à y participer, et à Lui répondre par notre louange et notre action de grâce. Ainsi, quand nous observons le premier récit de la création, nous apprenons comment Dieu a donné naissance à toutes choses par sa parole et comment l'agencement de la création nous révèle quelque chose de la nature et de la volonté de Dieu. Nous apprenons sur la puissance de sa Parole et sur la manière dont nous pouvons apprendre à Le connaître dans sa création.

Le deuxième récit de la création (Gn 2, 4 et ss) nous présente un éclairage supplémentaire sur la manière dont Dieu se fait connaître à nous. Dans ce deuxième récit, Dieu façonne l'être humain avec de l'argile de la terre – ce qui, bien sûr, nous rappelle que nous faisons partie de l'ordre créé – mais ensuite, Dieu insuffle son souffle divin en cette forme humaine et elle prend vie. Cela nous enseigne, bien sûr, que nous partageons la vie même de Dieu de manière différente du reste de la création, mais cela suggère aussi quelque chose d'autre. Dieu choisit de nous créer « à son image et à sa ressemblance ». Quand Dieu insuffle son souffle divin en nous, cela signifie qu'il nous est désormais possible de communiquer avec Lui. Nous parlons et Dieu entend ; Dieu parle et il nous est possible de l'entendre et de le servir. Ce deuxième récit de la création prolonge et complète le premier. Dieu se révèle dans la création et Il nous invite à entrer dans une relation interpersonnelle avec Lui. Nous sommes poussés à reconnaître sa présence dans le monde qui nous entoure, à parler avec Lui. Dieu veut que nous le connaissions et que nous soyons en relation avec Lui. Ainsi, les récits de la création de l'Ancien Testament nous disent quelque chose sur la manière dont nous sommes invités à entrer en communication avec Dieu et à apprendre à Le connaître. Les manières dont Dieu s'est révélé à Israël et, en particulier, le don de la Loi et la conduite des prophètes prolongent cette révélation de lui-même que Dieu nous fait. Quand nous passons au Nouveau Testament, nous sommes immédiatement attirés par le message de l'Évangile de Jean et en particulier le Prologue de cet Évangile :

« Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » (Jn 1, 1-5).

Pour interpréter les premiers versets de ce premier chapitre, les volumes qui ont été écrits sont innombrables. L'auteur de cet Évangile est revenu au récit de la Genèse pour donner le sens et le contexte de son Évangile. Il reconnaît que Dieu a fait naître toutes choses par la puissance de sa Parole, mais il fait également remarquer la manière dont le Verbe est identifié avec l'être même de Dieu. C'est ce Verbe qui donne la vie et la lumière au monde et rien ne vient à exister sans ce Verbe. Là encore, la puissance de la parole est présentée et désormais accrue car l'auteur de l'Évangile insiste sur la puissance absolue du Verbe en si peu de mots. Tout cela aboutit à la phrase la plus forte de toute l'Écriture : *« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »* (Jn 1, 14). Tel est le récit de l'Incarnation de Jean si succinctement et si merveilleusement formulé. « Le Verbe de Dieu s'est fait homme ». Jésus, qui est le Verbe de Dieu, est devenu l'un de nous. Ce qui doit être clair pour nous, c'est que Jésus ne prononce pas seulement la parole de Dieu et ne rend pas seulement témoignage de la manière de vivre de la parole de Dieu, mais qu'il est, de fait, le Verbe de Dieu. Il est né dans le sein de Marie par la puissance du Saint Esprit. Jésus est littéralement l'être même de Dieu proclamé dans le monde. Alors que la création reflète imparfaitement l'être de Dieu dans le monde, Jésus est la parfaite expression de l'être de Dieu dans le monde. Littéralement, chaque mot qu'il prononce est parole de Dieu et chaque acte qu'il pose est l'acte de Dieu. Apprendre à connaître Jésus, c'est apprendre à connaître l'être même de Dieu. Et donc, nous apprenons à connaître la puissance vivifiante des paroles de Jésus. Nous apprécions la raison pour laquelle nous accordons à ses paroles une vénération particulière et une puissance pour transformer nos vies.

Notre étude nous ramène au premier concept que nous devons apprécier pour comprendre correctement la Bible : la Révélation. L'Écriture révèle plus que simplement des règles, des formules et l'histoire. Ce qui est révélé dans la Bible, c'est l'être même de Dieu, et c'est pourquoi la Bible doit être traitée avec vénération comme une communication interpersonnelle avec Dieu. Certaines parties de la Bible sont plus faciles que d'autres, mais notre attitude, en la lisant, doit être celle de la vénération avec une ouverture pour entendre ce que Dieu a à nous dire sur son être divin et sur sa relation avec nous. Certains autres concepts que nous examinerons bientôt peuvent aider à acquérir cette attitude. Quand nous écoutons la Parole de Dieu, écoutons-la comme Dieu qui se communique à nous et comme le moyen qui Lui permet de nous révéler ses desseins. Telle est la signification de « Révélation ».

II – INSPIRATION

Le deuxième concept est celui de « l'inspiration ». Le sens de ce mot a quelque chose à voir avec les motions de l'Esprit de Dieu chez l'auteur biblique et chez le lecteur.

« Les livres de la Sainte Écriture, y ont été consignés sous l'inspiration de l'Esprit Saint. [...] Pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils misent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement » (Dei Verbum 11).

C'est le Saint-Esprit qui inspire les auteurs bibliques pour écrire ce que Dieu veut mettre par écrit. Ce n'est pourtant pas une dictée, qui signifierait que les auteurs bibliques n'ont aucune part dans la manière dont le texte est écrit. Les auteurs bibliques écrivent dans leur propre langue et utilisent les conventions de leur propre époque. Si l'auteur biblique a une mauvaise orthographe, s'il est un écrivain médiocre, alors il y aura des erreurs d'orthographe ou de grammaire dans le texte. L'auteur biblique utilise les styles littéraires de son temps en écrivant de la poésie, des mythes ou de l'histoire. Il emploie la connaissance des personnes de son temps ; il peut donc y avoir des erreurs en science, en géographie ou en histoire. L'auteur biblique est un véritable auteur dans le style et la structure de son écrit, mais l'intention de ce qui est écrit est orientée par Dieu.

Le texte est donc écrit sous la conduite de l'Esprit et il enseigne le message de Dieu de la manière dont Dieu veut qu'il soit communiqué en dépit des limites de l'auteur humain. Ce n'est pas simplement l'auteur du texte qui peut être appelé « inspiré » mais le texte lui-même. Après que l'auteur biblique a fini d'écrire le texte sous la conduite du Saint Esprit, on peut parler du texte lui-même comme étant la Parole inspirée de Dieu. Le texte peut contenir une signification qui peut être d'intention divine mais qui n'était pas l'intention de l'écrivain biblique. Enfin, si nous pouvons parler de l'auteur et du texte lui-même comme étant inspirés, nous pouvons également parler du lecteur comme étant « inspiré ». Celui-ci peut lire la Bible et parvenir à une compréhension voulue par Dieu pour ce lecteur, à ce moment-là et à cet endroit précis.

L'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le lecteur du texte. Par conséquent, quand nous commençons à lire un texte de l'Écriture, nous devons prier pour que l'Esprit de Dieu soit à l'œuvre en nous et nous aide à comprendre la signification du texte pour nous-mêmes, pour notre vie. C'est l'action du Saint-Esprit dans nos esprits et dans nos cœurs. Jésus parle à ses disciples de ce don qu'il va leur donner :

« Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous. [...] Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. [...] Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. [...] J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. » (Jn 14, 16-17 ; 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 12-13).

Remarquez le rôle de l'Esprit. Il n'est pas donné pour enseigner des vérités nouvelles mais pour aider la communauté à comprendre les vérités que Jésus lui a déjà énoncées. Au cours du ministère public de Jésus, les disciples ne pouvaient pas comprendre tout ce qu'il devait leur enseigner, ni qui il était ni la manière dont il les appelait à vivre. Ce don leur a été donné après qu'il eut souffert, qu'il fut mort et ressuscité à la vie nouvelle. Et donc, il promet à la communauté le don de l'Esprit Saint (cf. le passage de l'évangile de Jean). Cet Esprit Saint promis et reçu à la Pentecôte reste avec les disciples et les aide à comprendre le message de Jésus.

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac. 2, 1-4).

Remplis de l'Esprit, les disciples ont finalement compris plus clairement le message et les actions de Jésus, et cela les a remplis de courage, de la capacité de proclamer plus fermement le message. Et quand ils le font, les gens comprennent ce qui est dit. Ce don de comprendre plus clairement le message évangélique se produit grâce à l'inspiration du Saint Esprit quand nous lisons la Bible. Le Saint Esprit est répandu sur les personnes et la communauté ; les personnes sont inspirées pour entendre cette parole et voir comment l'incarner dans leur vie. Grâce à l'Esprit, la Parole de Dieu résonne de manière toujours nouvelle dans nos vies.

Si la lecture d'un passage des Écritures nous a parlé d'une façon il y a quelque temps, ce même passage nous parlera autrement aujourd'hui. Grâce au don de l'Esprit, nous entendons de quelle manière ce passage unique a de multiples significations et applications dans notre vie.

La parabole du semeur et de la graine nous le suggère : *« Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : "Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !" » (Mt 13, 3-9).*

Le problème dans la parabole ne réside pas dans la semence mais dans le sol. Si nous ne préparons pas bien le sol et n'ouvrons pas nos oreilles à la Parole de Dieu, si nous ne lui permettons pas de pénétrer dans nos vies, nous ne serons jamais capables de bien entendre la Parole de Dieu. C'est le rôle du Saint Esprit. L'Esprit nous aide à bien écouter et à permettre à la Parole de Dieu de s'enraciner profondément dans nos vies. Et ainsi nous entendons continuellement la Parole de Dieu de manières nouvelles et stimulantes. Nous sommes inspirés dans la manière dont nous entendons la parole et dans les manières dont nous lui permettons d'imprégner nos vies.

Plus loin, dans la parabole, le contraste n'est pas simplement entre la semence qui porte du fruit et celle qui n'en porte pas. Il y a aussi la semence qui donne du fruit trente, soixante et cent pour un. Chacun de ces rendements serait extraordinaire pour le semeur. Et pourtant, il nous est dit que nous ne pouvons pas lire le texte et nous satisfaire d'une compréhension simple et digne d'intérêt. Si nous recevons trente pour un, peut-être que le Seigneur nous appelle à un rendement de soixante pour un ; et si nous recevons une signification qui correspond au rendement plus riche de soixante pour un, peut-être que le Seigneur nous appelle à un rendement de cent pour un. L'idée, c'est que l'Esprit continue d'être à l'œuvre dans la communauté chrétienne et dans chaque chrétien en particulier, nous invitant toujours à être plus profondément inspirés, à recevoir une plus grande richesse de grâce, avec les conseils et les encouragements que la Parole de Dieu nous prodigue. Paul avait une grande estime pour la puissance de la Parole de Dieu et son utilité pour l'instruction et la croissance chrétiennes. Par exemple, il écrit à Timothée :

« Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens ; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne. » (2 Tim 3, 14-17).

Paul rappelle à Timothée que toute l'Écriture tient sa signification de Dieu ; toute l'Écriture est reçue grâce au don du Saint Esprit, et par conséquent elle peut s'appliquer de diverses manières. Nous pouvons entendre ce même encouragement. Ainsi quand nous parlons d'« inspiration », nous parlons de la manière dont l'Esprit était présent dans l'auteur biblique, comment il sauvegarde le texte inspiré, et comment il continue d'être à l'œuvre dans la personne qui lit la Bible à chaque époque et en tout lieu.

III – L'INTERPRÉTATION

Après la révélation et l'inspiration, le troisième concept est celui de l'interprétation. Alors que l'inspiration centre notre attention sur la manière dont Dieu fait en sorte que le texte soit écrit sous la conduite du Saint Esprit, l'interprétation prête attention au texte en partant du point de vue particulier du lecteur. Le document *Dei Verbum* au paragraphe 12, nous donne quelques points d'attention :

« Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. »

Chaque lecture du texte biblique implique le lecteur dans une interprétation. Comme le suggère *Dei Verbum*, il y a au moins deux éléments qui doivent être pris en compte dans l'interprétation. Tout d'abord, l'intention de l'auteur humain du texte doit être gardée à l'esprit. Qu'espérait communiquer l'écrivain en composant ce texte de telle manière et avec ces formes littéraires particulières et le vocabulaire qu'il a employé ? Rechercher l'intention de l'auteur biblique est une tâche primordiale quand on lit un texte biblique et on s'y réfère souvent comme étant le sens littéral du texte. Qu'enseigne et qu'exprime effectivement le texte ? Rechercher ce sens du texte biblique peut paraître évident mais parfois il n'est pas si facile à discerner qu'on le pense ou qu'on l'espère en raison des différences de cultures et de langage entre l'auteur et le lecteur. On a souvent cherché à apprendre à connaître les circonstances qui ont donné lieu à un texte par une méthode biblique d'interprétation appelée la « méthode critique historique » qui tient compte des circonstances de l'époque et du lieu, du genre littéraire du passage, et du procédé qui a conduit à la forme définitive du texte. Cet effort pour découvrir l'intention de l'écrivain du texte est important comme première étape.

Mais on doit aussi rechercher une autre signification dans le texte, le sens voulu par Dieu mais pas (entièrement) voulu par l'auteur biblique. Celui-ci est parfois appelé le « sens plénier ». Puisque Dieu est l'auteur de toute la Bible et pas seulement d'un livre particulier, Dieu peut vouloir donner au texte d'autres interprétations qui dépassent le désir de l'auteur biblique. Le lecteur du texte peut discerner cette signification au sein de l'Église. Il existe de nombreuses sortes de méthodes utiles pour l'interprétation d'un texte biblique. On peut les découvrir dans une variété de documents de l'Église par exemple dans *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (document de la Commission biblique pontificale de 1993).

Certaines de ces méthodes centrent notre attention sur l'auteur du texte, certaines sur le texte lui-même, et certaines sur les lecteurs du texte. L'un des genres d'interprétations bibliques centrées sur le lecteur est parfois appelée une « approche contextuelle ». Le contexte ici, n'est pas celui de l'auteur (à l'origine du texte) mais de celui de lecteur. Il n'est pas possible de lire un texte biblique sans apporter notre propre contexte dans cet effort. Nous sommes du XXI^e siècle qui vivons dans un pays précis, issus de milieux particuliers. Nous lisons le texte avec cette perspective. Certains ont voulu essayer d'ôter cette perspective puisqu'elle semble apporter un préjugé personnel à la lecture, mais les approches contextuelles ont pris la position inverse. Une approche contextuelle nous invite à lire un texte avec enthousiasme à partir de notre propre perspective. Ainsi, nous sommes invités à rechercher dans un texte le sens qui donne une orientation particulière à notre vie et à notre mission.

Je vous invite à interpréter les textes évangéliques avec un regard vincentien. Lire un texte dans cette perspective nous conduit à être plus attentifs à ce qui est dit des pauvres ou de la manière dont ils sont abordés ou traités. Quand nous écoutons la Parole de cette manière, quel sens différent peut-elle avoir ? Qu'est-ce que le récit de la femme prise en flagrant délit d'adultère nous enseigne sur la façon dont les pauvres sont utilisés comme instruments dans les luttes politiques ? Qu'est-ce que la parabole de Lazare et de l'homme riche nous dit sur les pauvres que l'on ne veut pas voir ? Qu'est-ce que le récit de la femme souffrant d'hémorragies nous dit sur l'impuissance des pauvres devant le pouvoir établi ? Dans le récit de la multiplication des pains et des poissons ou la parabole de la brebis perdue, comment nous sentons-nous poussés par la charité du Christ ? Qu'est-ce que le récit de la guérison de l'aveugle ou celui du lavement des pieds nous dit sur la manière de traiter les pauvres comme « nos seigneurs et nos maîtres » ? Lire les Écritures avec un regard vincentien nous invite à interpréter la Parole d'une manière qui parle à notre charisme et nous conduit à servir le Christ dans les pauvres. Cette méthode cherche un genre particulier d'« inspiration » et permet une « interprétation » ciblée.

Texte préparé par le Père P. GRIFFIN,
lu par le Père B. SCHOEPFER, *Directeur général*

Sœur M^a Ángeles Infante FdIC.

L'AUDACE DE LA CHARITE :

Spiritualité, insertion, pauvres

Introduction

Bonjour! Je ne sais pas si ce que je vais vous dire est intéressant pour vous, je crois que sur l'audace de la charité tout a déjà été dit après l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François et la lettre du 2 février dernier de Sœur Evelyne Franc. Cependant je vais partager avec vous ce que le thème m'inspire.

Je dois vous dire que quand j'ai commencé à préparer le thème, j'ai pensé à quelques témoins de l'audace de la charité qui sont importants dans la vie de la Compagnie, en plus de nos Fondateurs. Je me suis souvenue de ces Sœurs qui nous ont précédées :

- ✓ Marguerite Nesseau, Barbe Angiboust et Jeanne Dalmagne des origines de la Compagnie;
- ✓ Sœur Renée Dubois, Supérieure générale et son Assistante Sr. Jeanne David, au moment difficile de la Révolution française, n'hésitèrent pas à implanter la Compagnie en Espagne et même Sr. Jeanne David accompagna les premières Sœurs espagnoles et elle mourut à Reus (Espagne), ainsi elle consolida cette nouvelle implantation à la fin du XVIII^{ème} siècle.
- ✓ Les martyres d'Arras et d'Angers (Révolution française); Sainte Catherine Labouré, Sœur Rosalie Rendu au XIX^{ème} siècle.
- ✓ Sr. Marta Wiecka, Sr. Joséphine Nicoli, Sr. Lindalva et Sr. Martina Vásquez avec les autres martyrs d'Espagne au XX^{ème} siècle.

Quand j'ai écrit leurs noms, j'ai commencé à remarquer des éléments communs par rapport à l'audace de la charité. J'ai tout de suite vu qu'il y avait clairement trois éléments communs : une forte spiritualité, une insertion dans le monde des pauvres d'une façon nouvelle et évangélique caractérisée par des relations affectives étroites et la pauvreté, tout cela avec un dévouement inconditionnel pour les pauvres...

1.- Justification du thème : «*Ce sujet me concerne*»

L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire : c'est le thème de nos Assemblées locales et provinciales en préparation à la prochaine Assemblée Générale. Mais, en réalité c'est beaucoup plus que cela, c'est un appel de l'Esprit à l'Eglise qui répond à un besoin vital du Peuple de Dieu. Nous le constatons autour de nous : l'audace et le courage pour évangéliser ont diminué dans de nombreux endroits de la terre. Jeunes, adultes et personnes âgées, baptisés et consacrés à Dieu, nous avons peur d'être des témoins de la charité de Jésus-Christ, peur de continuer sa mission, d'être prophètes au milieu des pauvres. Nous cherchons des refuges : la routine, la simple observance des Constitutions, la superficialité, l'acédie, l'importance de la technique et des moyens de communication...

Je voudrais faire avec vous un exercice de mémoire et de réflexion, en rappelant que l'audace de la charité comporte trois éléments : spiritualité, insertion dans la réalité et attention préférentielle aux pauvres. Au cours de cette journée, nous allons y réfléchir, nous aurons l'occasion d'échanger sur ce sujet et de prier. Je suis convaincue que ce thème requiert de la mémoire, de la réflexion et de la prière. Le Pape François nous l'a dit très clairement, dans son Exhortation «*Evangelii Gaudium*», dont la trame est *L'audace de la charité* pour un nouvel élan missionnaire : «*La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus... il est nécessaire de prendre le temps*

de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle» (E.G. 264).

En tant que chrétiennes et consacrées, ce thème nous concerne et nous affecte personnellement. Toute la vie de Jésus de Nazareth est l'expression de l'audace de son amour pour le Père et pour les hommes. L'Évangile le souligne clairement. Parmi la foule qui le cherche, il guérit les malades, redonne la vue aux aveugles, l'ouïe aux malentendants et la nourriture aux affamés. Audace, créativité et ingéniosité se rejoignent dans ses yeux, dans ses mains et dans son cœur. L'audace de la charité laisse apparaître la compassion de son cœur et la miséricorde du Père. *«c'est cela même dont les autres ont besoin, bien qu'ils ne le reconnaissent pas»* (E.G. 265).

Les premiers chrétiens étaient audacieux et leur audace se manifestait comme un élan missionnaire évangéliste. Réellement, ils attiraient à la Foi en Jésus par l'audace de la charité : *«voyez comme ils s'aiment»*. La première persécution de Pierre et de Jean eut pour cause la charité envers le paralytique qui demandait l'aumône à la porte du temple (Ac. 3, 16). Ils savaient que *l'audace de la charité* est l'essence de l'enseignement de Jésus : *«À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres»* (Jn. 13, 35). Ils se souvenaient de ses paroles après le lavement des pieds : *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime»* (Jn. 15, 13). C'est ce «plus grand amour» pour Dieu et pour le prochain qui fut le secret de l'audace des martyrs, la source de la force qui les poussa à donner leur vie en pardonnant à leurs persécuteurs¹.

L'audace de la charité a cimenté l'Église dès les origines jusqu'à nos jours. L'audace de la charité est à la base des différents charismes de toutes les congrégations et de tous les instituts de vie consacrée de l'Église, même si leur finalité n'est pas la charité envers les pauvres. Tous les Fondateurs ont eu cette audace, qu'ils ont mise en pratique de façon excellente, pour obéir à l'action de l'Esprit. Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac brillent dans l'Église de Dieu par l'audace de leur charité : les Charités, les missions, l'attention aux galériens, le soin des enfants trouvés, l'envoi de Missionnaires et de Sœurs aux avant-postes de la guerre... tout cela est le fruit et l'expression de l'audace de leur charité.

Le Pape Jean-Paul II dans l'Exhortation *«Repatrier du Christ»*, le programme pastoral de la vie consacrée au troisième millénaire, reconnaît la surabondance de peurs dans notre monde et la nécessité d'audace pour être témoins de la miséricorde de Dieu dans notre monde².

Benoît XVI affirmait en décembre 2012 : *«dans le contexte d'une société globalisée, ambivalente dans la réalité, il n'y a pas que la technologie et l'économie qui se sont globalisées mais aussi l'insécurité et la peur, la criminalité et la violence, l'injustice et les guerres»*. Dans cette situation, ***l'Esprit appelle les personnes consacrées à une conversion constante pour donner une nouvelle force à la dimension prophétique de leur vocation***. Ce sujet nous concerne particulièrement, en tant que personnes consacrées, parce que notre radicalité évangélique, notre audace dans la charité, sont le meilleur manuel pédagogique pour le Peuple de Dieu, selon les paroles des Papes Benoît XVI et François.

Tout le pontificat de Benoît XVI a lancé avec insistance des appels urgents à *l'audace de la charité*. Ses encycliques *«Deus Caritas est»* et le **Motu Proprio *«De Caritate ministranda»*** sur le service de la charité le soulignent. Mariano Facio, Philosophe et historien, en fait la remarque dans son livre : *«De Benoît XV à Benoît XVI»*³ : *«Le conjoncture actuelle demande aux chrétiens que leur vie soit cohérente pour agir avec audace et fécondité sur la place publique, en surmontant les obstacles qu'un laïcisme militant veut imposer à toute manifestation transcendante»*.

Le Synode sur la Nouvelle Évangélisation d'octobre 2012, fit des constatations importantes sur le sujet : *«Il faut favoriser des communautés accueillantes, dans lesquelles tous les exclus se sentent chez eux, des*

¹ Cf. Constitution *«Lumen Gentium»* N°42 (Vatican II)

² Jean-Paul II : Exhortation *«Repatrier du Christ»* N°1 Rome mai 2002

³ Mariano Facio : *«De Benoît XV à Benoît XVI»* Editions Rial 2009 p. 175. Ce prêtre est professeur d'Histoire des Doctrines Politiques à la Faculté de Communication Sociale Institutionnelle de l'Université Pontificale de la Sainte Croix à Rome.

expériences concrètes de communion, qui, avec la force ardente de l'amour, - «Voyez comme ils s'aiment!» ... attirent le regard désenchanté de l'humanité contemporaine» (Message final Synode, N°3).

Dans *«Evangelii Gaudium»*, Le Pape François nous signale que le manque d'audace est en lien avec la tristesse individualiste qui vient d'un cœur plongé dans le bien-être et l'avarice, enfermé dans son individualisme plaisant et obsédant : *«Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité»* (E.G. 2).

Après ce bon diagnostic, il nous invite tous à prendre des risques, à être courageux pour confesser la foi et à l'audace de la charité : *«J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur ».⁴ Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas»* (E.G. 3).

Dans cette exhortation, *«Evangelii Gaudium»*, il nous met en garde contre la routine et une spiritualité désincarnée : *«Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice !»* (E.G. 179).

C'est pourquoi, ce thème me concerne personnellement et concerne chacune de nous comme personnes consacrées et Filles de la Charité. Nous ne pouvons pas l'ignorer. Nous devons reconsidérer l'audace de la charité de Jésus-Christ, celle des premiers chrétiens et de nos Fondateurs pour pouvoir suivre Jésus-Christ de façon radicale, pour faire ce qu'Il a fait et continuer sa mission. C'est seulement à partir de l'audace de la charité que nous serons les *Témoins et les Prophètes de l'amour du Père dans notre monde*.

Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac furent des novateurs, ils ouvrirent de nouveaux chemins pour la vie consacrée féminine. Ils cherchèrent des structures alternatives à ce que le Concile de Trente avait établi : *«n'ayant pour monastère que les maisons des malades et celle où réside la supérieure, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, ne devant aller que chez les malades ou aux lieux nécessaires pour leur service, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie, et ne faisant point d'autre profession pour assurer leur vocation, et que, par cette confiance continue qu'elles ont en la divine Providence et par l'offrande qu'elles lui font de tout ce qu'elles sont»⁵*. Il s'agit d'obéissance à l'Eglise et de fidélité au charisme des origines!... Cela nous concerne pleinement.

2.- Concepts - base théologique et ecclésiale

Nous connaissons bien le sens du terme audace : courage, force, énergie et hardiesse pour agir, affronter des risques et surmonter les échecs qui empêchent de réaliser un projet. A première vue, ce sont des valeurs humaines très appréciées à notre époque face à la globalisation de l'indifférence que le Pape François a dénoncé avec tant d'énergie.⁶

Si nous nous plaçons au niveau de la foi et que nous agissons sous son emprise, l'audace est l'expression par excellence de la vertu cardinale de la force. Mais quand on se réfère à la charité, l'audace devient un don du Saint Esprit, car cela suppose que l'on vive le dynamisme intérieur d'un cœur plein de charité et soutenu par le don de la force. L'audace de la charité nous introduit au plus profond du cœur de Jésus-Christ, dans ses sentiments et ses actions en nous incitant à continuer sa mission; il nous pousse à être des témoins et des prophètes de son amour dans le monde d'aujourd'hui, pas dans celui d'hier... C'est pourquoi, il comprend une spiritualité de communion, l'insertion et le désir d'être avec le peuple ainsi que la prière. L'audace de la charité

⁴ Paul VI, Exhort. Apost. Gaudete in Domino (9 mai 1975), n. 22: AAS 67 (1975), 297.

⁵ Coste X p. 661 Conférence du 24 août 1659

⁶

est source de créativité et de courage pour affronter les risques de la mission, tout ceci est vraiment un don du Saint Esprit. Notre histoire de charité est pleine de témoignages exemplaires dans ce sens.

Au niveau théologique-biblique, l'audace de la charité est la participation en plénitude, à l'*esprit de Pentecôte*, c'est la force intérieure du Saint Esprit possédée par une personne pour faire le bien et être témoin de la charité de Jésus-Christ. Ce sens est sous-jacent dans l'article 24 de « *Redemptoris missio* » : « *La venue de l'Esprit Saint fait d'eux des témoins et des prophètes (cf. Ac 1,8 ; 2, 17-18), les pénétrant d'une tranquille audace qui les pousse à transmettre aux autres leur expérience de Jésus et l'espérance qui les anime. L'Esprit leur donne la capacité de témoigner de Jésus avec « assurance»... et aussi au chapitre V de "Evangelii Gaudium"...* où le Pape François parle *des évangélistes avec Esprit...*

Dans cette seconde partie, **nous allons écouter** quelques textes bibliques, d'autres du Magistère de l'Eglise, ils nous aideront à recréer le concept théologique-biblique. L'audace de la charité est le fruit visible des dons de force et de sagesse de l'évangéliste. Par le don de force, nous recevons la force intérieure, de la créativité et du courage pour agir en sachant que le Saint Esprit nous guide et agit avec nous et en nous. L'écriture Sainte le manifeste ainsi :

«*Sois fort et courageux !* Ne crains pas, ne t'effraie pas, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi partout où tu iras. » (Jos. 1,9).

«*Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.*» (Is. 40,31).

«*Écoute, Israël ! Vous êtes aujourd'hui sur le point de combattre vos ennemis. Que votre courage ne faiblisse pas ! N'ayez pas peur, ne vous affolez pas, ne tremblez pas devant eux, car le Seigneur votre Dieu marche avec vous*» (Dt. 20, 3-4).

Cette promesse de force, d'énergie et d'audace se voit clairement dans la vocation et la mission de Moïse (Cf. Ex. 3, 7-12). Devant le buisson ardent, il perçoit un appel et reçoit une mission qui demande de l'audace et du courage... Il reconnaît son incapacité et il l'affirme, mais la force de Dieu lui communique l'audace dont il a besoin pour la mission. Trois signes visibles et surprenants l'aide à se fier à la Parole de Dieu : le bâton-serpent, sa main lépreuse et l'eau qui devient du sang. Son audace vient de Dieu, de la puissance de son Esprit. Il fait confiance à Dieu et accueille, comme un don gratuit, la force qu'on lui promet pour la mission de libérer son peuple de l'Égypte... la mission de Moïse fut marquée par l'audace de la charité.

Le croyant du psaume 62 dit clairement que l'audace de la charité est aussi un fruit du don de sagesse : «*Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ; oui, mon espoir vient de lui. Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je reste inébranlable. Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu. Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable ! Comptez sur lui en tous temps*» (Ps. 62, 6-9). Cette foi et cette confiance pleine de force et de courage lui donne un nouvel élan pour la mission. Cette assurance est celle du psalmiste, des saints, de nos Fondateurs et aussi la nôtre, même si quelquefois, surgissent des doutes et des perplexités. C'est pourquoi, l'audace de la charité provient d'une vie intérieure profonde.

Jésus, dans le dialogue avec Nicodème, nous explique que l'amour est le secret de son Incarnation et de son audace apostolique : «*Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle*» (Jn. 3, 16). L'Évangile nous présente trois expressions magnifiques de l'audace de la charité chez Jésus : l'Incarnation, l'Eucharistie et le mystère pascal : la croix, la mort et la résurrection. C'est en elles que Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac trouvèrent la source de leur dynamisme spirituel et apostolique pour être des témoins et des prophètes de la charité. C'est pourquoi, de différentes manières, ils nous invitent à boire aux mêmes sources⁷.

Dans la vie de la première communauté chrétienne du livre des Actes des Apôtres, on peut voir l'audace de la charité : incompris, persécutés, ils se réunissent dans les maisons pour le culte, la catéchèse et la charité : «*Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux*

⁷ Cf. Ste. Louise de Marillac, Ecrits Sr. Charpy « *Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie* » (A 14) p. 776

prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés» (Ac. 2, 42-47).

Le Concile Vatican II, dans le décret *Perfectae Caritatis* sur la rénovation de la vie consacrée nous pousse à l'audace : *«Les instituts doivent promouvoir chez leurs membres une suffisante information de la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Église, de sorte que ... brûlant du zèle apostolique, ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace»*⁸.

Le Concile Vatican II, dans le décret *Perfectae Caritatis* sur la rénovation de la vie consacrée, nous indique les qualités de l'audace de la charité au numéro 2 :

- 1) une information suffisante de la réalité de notre monde.
- 2) une information des besoins de l'Église et des signes des temps.
- 3) Un jugement serein sur chaque situation, suivi d'un discernement.
- 4) De la prudence évangélique, en sachant les forces et les moyens sur lesquels nous pouvons compter, comme nous le dit l'Évangile parce que : *«Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?»* (Lc. 14, 28).
- 5) De la compétence professionnelle pour le travail à faire.
- 6) La décision de faire le bien et d'aller vers les périphéries avec un zèle brûlant.
- 7) La persévérance dans le bien entrepris, malgré les difficultés et les échecs.

L'Exhortation apostolique *«Vita Consecrata»* de Jean-Paul II nous presse de vivre l'audace de la charité : *«Les Instituts sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux « signes des temps » qui apparaissent dans le monde actuel»* (Vita Consecrata N°37).

Le Pape François insiste sans cesse sur l'effet évangélicisateur de l'audace : *«l'Église doit être attirante. Réveillez le monde ! Soyez témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre ! Il est possible de vivre autrement dans ce monde»*⁹. Sans cesse il nous répète : *«il faut sortir du calme et de la tranquillité»*. Dans *«Evangelii Gaudium»*, il nous stimule : *«Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques»* (E.G.107). Nous ne pouvons pas écouter passivement et nous croiser les bras, ou bien nous réfugier dans le manque de santé, le manque de moyens, le manque de vocations ou le vieillissement de l'institution. On peut toujours donner plus, raviver le feu du premier amour, sortir du pessimisme et de l'enlisement qui tourne autour du moi...

3.- Composantes indispensables de l'audace de la charité

Dans cette troisième partie, nous allons approfondir, réfléchir sur les trois éléments dont nous avons parlé : spiritualité christocentrique de compassion et de communion, insertion dans la réalité et attention préférentielle aux pauvres : *«Il faut avoir le courage d'annoncer le Seigneur Jésus et, en même temps, faire confiance à l'action de la Providence, qui agit dans le monde et qui « dispose tout pour le bien de l'Église, même les événements contraires»* (V.C. 81).

⁸ Décret *Perfectae Caritatis* Concile Vatican II N°2

⁹ Entretien du pape François avec les Supérieurs généraux 2014 I 3-17.

La confiance dans la Providence, un point cher aux Fondateurs, dont ils parlaient beaucoup; elle est la compagne inséparable de l'audace, parce qu'elle nous fait concevoir la mission comme un fruit de l'Esprit qui nous guide et nous anime, jamais comme une entreprise personnelle. C'est seulement à travers l'ouverture au Saint Esprit et la confiance dans la Providence que nous aurons conscience de continuer la mission de Jésus-Christ. Voilà la source de l'audace de la charité. C'est ce que Saint Vincent nous répète avec insistance : *«Vous savez bien, mes sœurs, que ce n'est pas vous qui vous donnez le courage et la force d'entreprendre tout ce que vous faites par la charité. N'était-ce pas cette confiance qui faisait entreprendre aux apôtres toutes les grandes œuvres qu'ils faisaient, qui les faisait parler avec tant d'assurance aux grands et aux petits ? N'était-ce pas ce qui faisait dire à Saint Paul : «Je puis tout en celui qui me conforte ?»* (A deux Sœurs envoyées à la Fère le 29.7.1656 Coste X p. 201).

Le bienheureux Jean-Paul II nous proposa un chemin d'audace possible et crédible :

- a) La spiritualité de communion qui est celle de Jésus-Christ : communion avec Dieu et avec les frères pour arriver à : *«Faire de l'Église la maison et l'école de la communion»* (NMI 43). Vivre cette spiritualité veut dire que *«tous... consacrent régulièrement, chaque jour, des moments appropriés pour un colloque silencieux et profond avec Celui dont ils se savent aimés, afin de partager avec lui ce qu'ils ont vécu et recevoir la lumière pour poursuivre leur chemin quotidien»* (Repartir du Christ N°25).
- b) L'audace de la charité comporte l'insertion : *«les personnes consacrées doivent ... prendre conscience des défis de leur temps, en découvrant leur sens théologique profond dans un discernement pratiqué avec l'aide de l'Esprit»* (V.C. 73)... *«La nouvelle évangélisation exige des personnes consacrées une pleine conscience du sens théologique des défis de notre temps... en vue du renouveau de la mission»* (V.C. 81).
- c) Choisir de préférence les pauvres car, comme nous le rappelle le Pape François : *«Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même « s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9)»* (E.G. 197). C'est pourquoi le Saint Père nous répète : *«je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner»* (E.G. 198).

Pour ce qui est de la spiritualité, le Pape François nous incite à *«imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives»* (E.G. 73)... *«Une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales devient nécessaire. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes, d'atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l'âme de la ville»* (E.G. 74).

L'insertion dans la réalité à laquelle nous presse de nous conformer le Pape François, suppose un *«Oui au défi d'une spiritualité missionnaire»* qui nous fait rejeter *«une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente»*, qui nous conduit à vivre nos tâches non comme un simple appendice de la vie, mais comme une expression de notre identité. Affronter ce défi de vivre une spiritualité missionnaire veut dire qu'on vaincra les tentations qui bloquent l'audace de la charité : *«l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur»* (E.G. 78).

Dans cette Session de réflexion, nous devons réviser, prier, discerner et promouvoir cette spiritualité de communion, cette spiritualité missionnaire demandée par la Nouvelle Évangélisation dans nos communautés ecclésiales...

Vivre une spiritualité de missionnaire, aujourd'hui, dans notre Église, implique :

- a) *«une façon de penser, de parler et d'agir... (nouvelle), de cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission»* (parmi les pauvres et les exclus) ou plutôt *« la communion engendre la*

communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire»¹⁰. «*penser... parler... agir*», en faveur de la communion, sont des composantes essentielles de l'audace de la charité qui rayonne dans la mission, dans le témoignage personnel et communautaire qui interroge et qui attire... Ainsi le style de vie devient pleinement évangélique et évangélisateur, l'union s'enrichit et la force de la mission se dilate.

b) *Former pour la communion* aussi bien dans la formation initiale que dans la permanente. Ceci est valable pour nous et pour tous les secteurs du Peuple de Dieu : le clergé, les consacrés et les laïcs. Former pour la communion veut dire : connaissance mutuelle, consolider tout ce qui unit dans la foi, l'espérance et la charité pour la mission jusqu'à la mission partagée. La mission est unique : celle du Christ et de son Eglise, c'est pourquoi nous devons tourner notre regard vers la communion des premières communautés chrétiennes (Cf. Ac. 4, 32-35).

c) C'est une question de fidélité au charisme, de respect de l'identité des différents charismes, bien conscients que dans le cœur de la Trinité nous retrouvons la source de la *filiation divine, la fraternité chrétienne et la mission*. La spiritualité de communion nous place, nous, membres de l'Eglise (tous les membres), dans le groupe des disciples qui suivent Jésus.

d) *Promouvoir la communion pour la mission*. C'est ce que Jésus a enseigné et ce que les premiers chrétiens ont vécu : «*Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé*» (Jn. 17, 21). C'est ce que nos Fondateurs avaient compris et mis en pratique. Saint Vincent de Paul fit appel aux laïcs dans les Confréries de Charité, aux Jésuites et aux Oratoriens pour les missions populaires, à la Compagnie du Saint Sacrement pour son action de charité envers les galériens; il fut directeur et Supérieur des religieuses de la Visitation de 1622 jusqu'à sa mort en 1660. C'était une autre époque et cependant, c'est déjà un exemple pour nous de communion pour la mission.

e) *Penser au Magistère de l'Eglise*. Il est évident que la spiritualité de communion renforce la vie et la mission de l'Eglise. C'est pourquoi le bienheureux Jean-Paul II l'a présentée à tous les secteurs du Peuple de Dieu comme le chemin du futur dans la vie de l'Eglise : aux laïcs, «*Christi fideles laici*»; aux prêtres, «*Pastores dabo vobis*»; aux Evêques, «*Pastores gregis*»; aux consacrés, «*Vita Consecrata*». Elle apporte ce dont l'Eglise a le plus besoin aujourd'hui : **dialogue, participation, collaboration et coresponsabilité** en tant que témoins audacieux de la miséricorde divine parmi les pauvres.

Second élément de l'audace de la charité : l'insertion sociale et ecclésiale.

L'insertion est notre mode de présence dans le monde et dans l'Eglise. Nous sommes dans le monde sans être du monde, mais nous vivons dans une réalité sociale qui nous influence en bien et en mal. Nous vivons dans une réalité ecclésiale et institutionnelle en tant que Compagnie qui nous influence aussi.

Dans ce changement d'époque, l'Eglise perd de l'influence sociale et fréquemment on met en doute sa crédibilité, on essaye de reléguer son magistère et dans certains pays elle se sent persécutée (Corée, Egypte, Syrie, Irak, Inde, Soudan...). Avec le manque de vocations, le vieillissement institutionnel avance... Cette réalité peut provoquer en nous du découragement, du pessimisme, de la routine et l'acédie... Mais, avec l'audace de la charité, cette réalité devient un défi et une chance. C'est comme cela que les premiers chrétiens l'ont vécu... La persécution de l'Eglise a favorisé la diffusion de la foi et les chrétiens se fortifièrent pour en témoigner avec énergie et courage. C'est ce qui se passa dans la première moitié du XX^{ème} siècle en Espagne : nos martyrs sont là pour le confirmer, ils se comportèrent avec courage et audace.

L'insertion sociale pour nous a pour but fondamental d'écouter le cri des pauvres pour y répondre avec courage à travers le service et la libération. C'est l'Eglise qui nous le demande : «*De même qu'il y a un siècle, c'était la classe ouvrière qui était opprimée dans ses droits fondamentaux, et que l'Eglise prit sa défense avec un grand courage, en proclamant les droits sacro-saints de la personne du travailleur, de même, à présent, alors*

¹⁰ V.C. 46; Cf. *Christi fideles laici*, 31-32

qu'une autre catégorie de personnes est opprimée dans son droit fondamental à la vie, l'Eglise sent qu'elle doit, avec un égal courage, donner une voix à celui qui n'a pas de voix. Elle reprend toujours le cri évangélique de la défense des pauvres du monde, de ceux qui sont menacés, méprisés et à qui l'on dénie les droits humains » (Evangelium Vitae 5).

Récemment, l'Exhortation «*Evangelii Gaudium*» nous dit : «*Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir*» (E.G. 187).

Notre mode d'insertion, en ce moment de notre histoire, sera celui qui nous permettra le mieux, d'entendre le cri des pauvres, d'une façon claire et juste. En même temps, nous devons être conscientes du fait que, si nous écoutons la voix des pauvres, notre pauvreté doit être plus radicale, nous devons avoir du cran pour leur offrir des réponses de service en rapport avec leurs besoins, avec des paroles prophétiques courageuses. Avec le Pape François, nous réaffirmons : «*Non à une économie de l'exclusion... Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent... Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir... Non à la disparité sociale qui engendre la violence... Dans la culture dominante, la première place est occupée par ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire. Le réel laisse la place à l'apparence... Le processus de sécularisation tend à réduire la foi et l'Église au domaine privé...* » (E. G. 53-64) Le Pape dit encore : Non au relativisme moral qui cause une désorientation généralisée.

Remarquons aussi comment il attire notre attention, il nous met en garde au sujet des mass medias : «*Nous vivons dans une société de l'information qui nous sature sans discernement de données, toutes au même niveau, et qui finit par nous conduire à une terrible superficialité au moment d'aborder les questions morales. En conséquence, **une éducation, qui enseigne à penser de manière critique et qui offre un parcours de maturation dans les valeurs, est devenue nécessaire***» (E. G. 64).

Le Pape François, dans son programme pastoral pour l'Église, dénonce les formes d'insertion antiévangéliques : «*un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal se développe chez les agents pastoraux...Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n'existait pas, à décider comme si les pauvres n'existaient pas, à rêver comme si les autres n'existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n'avaient pas reçu l'annonce n'existaient pas. Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire !*» (E. G. 80).

Il continue en nous demandant un «*Non à l'acédie égoïste...Non au pessimisme stérile...Non à la mondanité spirituelle...Non à la guerre entre nous... Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ*» (E. G. 80 à 97).

Le troisième élément de l'audace de la charité est la préférence pour les pauvres :

Le Pape François nous donne les moyens de la mettre en pratique : «*L'impératif d'écouter le cri des pauvres prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui. Relisons quelques enseignements de la Parole de Dieu sur la miséricorde, pour qu'ils résonnent avec force dans la vie de l'Église. L'Évangile proclame : «**Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde** » (Mt 5, 7). L'Apôtre saint Jacques enseigne que la miséricorde envers les autres nous permet de sortir triomphants du jugement divin : «**Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement** » (2, 12-13).*» (E. G. 193).

C'est ce qui a poussé Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac à fonder la Compagnie des Filles de la Charité. Saint Vincent nous dit : *«il nous faudrait vendre nous-mêmes pour tirer nos frères de la misère»*¹¹. Il motive les Missionnaires à aller vers les pauvres de cette façon : *«" Quoi! Être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture; c'est n'avoir point d'humanité; c'est être pire que les bêtes" (Coste XII p. 271).*

Sainte Louise insiste sur le regard de foi quand nous nous approchons d'eux : *«Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée **qu'ils sont les membres de Jésus-Christ**, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus»*(douceur et charité) (Ecrits Sr. Charpy L. 104 bis p.112). Dans les lettres à Sr. Barbe Angiboust, elle précise : *«nous sommes obligées de contenter tout le monde et de faire avec patience l'œuvre de Dieu, faisant les choses sans empressement; notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde: aux pauvres, parce **qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres**; et aux riches afin que ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres»* (Ecrits Sr. Charpy L. 424 p.466).

4.- Propositions pour s'exercer à l'audace de la Charité

Au commencement du troisième millénaire, Jean-Paul II nous disait dans l'Encyclique *«Novo millennio ineunte»* au N°50 : *«Les chrétiens qui regardent ce tableau doivent apprendre à faire un acte de foi dans le Christ et à déchiffrer l'appel qu'il lance à partir de ce monde de la pauvreté. Il s'agit de poursuivre une tradition de charité qui a déjà revêtu de multiples expressions au cours des deux millénaires passés, mais qui aujourd'hui requiert sans doute encore une plus grande inventivité. C'est l'heure d'une nouvelle « imagination de la charité », qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent».*

L'audace, la nouvelle imagination de la charité : c'est maintenant, nous devons nous engager d'une façon concrète.

4.1.- Pour encourager une spiritualité de communion :

- **Recevoir du Christ l'audace de la Charité**, cela veut dire que l'on cultive avec soin la relation personnelle avec Jésus-Christ dans l'oraison, qu'on le contemple dans l'Évangile, qu'on se laisse interpellé par sa Parole, qu'on se remplit de ses sentiments et qu'on cherche à réaliser son désir : *«Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi... pour que le monde croie»* (Jn. 17, 21).

- Accueillir la spiritualité de communion entraîne trois actions : **chercher** la volonté de Dieu pour nous aujourd'hui, **écouter** sa Parole et le cri des pauvres, comme Moïse et Jésus de Nazareth, **offrir** ce que nous sommes et ce que nous avons au service des pauvres. Cela demande de :

- Faire un discernement personnel et communautaire avec soin,
- Partager la Parole de Dieu avec et à partir des Pauvres, en toute simplicité de cœur, portes ouvertes pour faire de la Communauté : une maison et une école de communion.
- Collaborer avec les équipes paroissiales et diocésaines de Liturgie, Ecoles de Bible, groupes de prière œcuménique et dialogue interreligieux.
- Créer des liens de communion et de rencontre en partageant la prière et les charismes avec d'autres institutions et associations, en vue de la mission de charité que nous réalisons dans l'Église.
- Promouvoir et vivre un témoignage de communion fraternelle et de ferveur apostolique qui attire et qui rayonne, de telle façon que ceux qui nous voient puissent admirer combien nous nous aimons, combien

¹¹ Coste IX p. 497

nous sommes attentifs les uns pour les autres, combien nous nous encourageons et nous nous aidons mutuellement et comment nous nous accompagnons au niveau de la congrégation et de l'Eglise.

4.2.- pour faciliter l'insertion sociale :

Connaître la réalité en recherchant des informations sur les problèmes et les situations de nécessité qui existent autour de nous; sortir vers les périphéries pour connaître vraiment les difficultés; que le discernement communautaire fasse partie du style de vie; que notre manière de vivre la pauvreté évangélique soit plus radicale; soyons disponibles pour répondre malgré les risques, en solidarité avec les pauvres; oser être des prophètes courageux pour défendre la justice et la dignité des personnes; faire attention que nos relations fraternelles soient réellement des témoignages de communion et une source d'énergie pour la mission, tout cela en collaboration et en communion avec d'autres forces vives de l'Eglise.

C'est bien ce que firent et vécurent Saint Vincent et Sainte Louise : le service des galériens, des enfants illettrés des villages et des quartiers marginaux des villes, des enfants trouvés, des blessés de guerre, des personnes âgées, des S.D.F., des malades mentaux... toutes ces œuvres sont le fruit de l'audace de la charité dans l'insertion sociale du temps qui était le leur.

A ce moment concret de la vie de l'Eglise, notre insertion nous demande d'être attentives aux appels du Pape François en cherchant à mettre en pratique ce qu'il dit :

- Eviter « *la mondanité spirituelle* » (E.G. 93-97) et lutter contre elle pour rendre l'Évangile crédible, tout en sachant que cela demande des sacrifices, que c'est pénible, qu'on mènera une vie un peu « désordonnée » en fonction du service.
- Réviser nos structures pour qu'elles soient des moyens adéquats pour l'évangélisation du monde, plus que pour survivre, de telle façon qu'elles soient plus missionnaires (E.G. 27).
- Collaborer à la réorganisation au niveau de la congrégation, les yeux fixés sur la mission plutôt que dans l'instinct de survie.
- Décider avec urgence de sortir vers les périphéries des pauvres, après un discernement communautaire et une révision de notre style de vie pour nous rapprocher des pauvres et vaincre les résistances que nous rencontrons.
- Accueillir et encourager le bénévolat qui cherche à s'intégrer et à collaborer à des groupes de service des pauvres ou des initiatives missionnaires, en leur offrant des moyens de formation chrétienne et des possibilités de collaborer à la mission.
- Inviter les jeunes à partager la prière et la mission en leur communiquant la ferveur apostolique et la joie de penser que nous continuons la mission de Jésus-Christ parmi les pauvres. C'est un bon moyen de pastorale des vocations aujourd'hui.
- Accompagner spirituellement les jeunes qui recherchent un sens à leur vie.

4.3.- pour être des témoins audacieux de la charité envers les pauvres :

Que l'amour compatissant de Jésus-Christ pour les pauvres, remplisse notre cœur, afin d'aller vers eux avec son regard et ses sentiments, en leur offrant :

- Un regard nouveau et fraternel, non pas autoritaire ni paternaliste...
- Une attitude de joie, de reconnaissance et d'enthousiasme pour la vocation reçue...

- Un regard de bonté sur l'entourage, que votre personne exprime l'humilité, la proximité, la tendresse et le courage pour chercher des solutions et affronter des risques.
- **Répondre de façon créative et concrète à leurs besoins** : situations de chômage, pauvreté réelle de beaucoup de familles, problèmes de violence et rupture familiale, souffrance et solitude de tant d'enfants et de personnes âgées, drogue... en cherchant de la collaboration et de l'aide dans d'autres institutions publiques et ecclésiales.
- Que nos gestes et nos paroles transmettent la joie, la miséricorde afin que la charité du Christ puisse arriver, à travers nous, à tous les hommes sans exceptions ni exclusion.

Sœur M^a Ángeles Infante FdIC

Roberto GOMEZ, CM

Le service des Pauvres avec « Esprit » et en Communauté

Chères sœurs :

Préambule : Que signifie le titre de notre réflexion ?

Le Service des pauvres avec « Esprit » et en communauté ! Le titre donné à cette causerie est inspiré par le Pape François ! En effet, dans son exhortation « *La Joie de l'Évangile*¹² » (*Evangelii Gaudium*), le chapitre cinq comporte un titre étonnant « *Évangélistes avec Esprit*¹³ ». Le Pape s'explique dans le numéro 261 :

« Quand on dit que quelque chose a un « esprit », cela désigne habituellement les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire. Une évangélisation faite avec esprit est très différente d'un ensemble de tâches vécues comme une obligation pesante que l'on ne fait que tolérer, ou quelque chose que l'on supporte parce qu'elle contredit ses propres inclinaisons et désirs. Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond et de vie contagieuse ! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit » (n° 261).

Ce que dit le Pape à propos de l'évangélisation, nous pouvons le dire à propos de notre vie de service, de notre apostolat. Servir les pauvres avec « Esprit » signifie pour nous, le faire avec amour, enthousiasme, avec d'autres et animés d'une ferveur renouvelée parce que brûle en nos cœur le feu de l'Esprit du ressuscité. Nous allons réfléchir ensemble sur la vie apostolique d'une Fille de la Charité ; mais la vie apostolique elle-même vécue trop personnellement (de manière individualiste), sans un profond esprit de foi, sans une vie spirituelle intense, peut devenir source de déséquilibre et empêcher notre croissance personnelle, spirituelle et humaine. Notre mission ne devrait pas nous plonger dans l'activisme, l'épuisement, l'angoisse et la fatigue, ou encore dans la recherche de soi-même et du bien-être personnel au lieu de chercher la gloire Dieu¹⁴. Maître Eckhart (1260-1328), un mystique dominicain du treizième siècle aimait dire :

« Les gens ne devraient pas toujours tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire, ils devraient plutôt penser à ce qu'ils doivent être. S'ils étaient seulement bons et conformes à leur nature, leurs œuvres pourraient briller d'une vive clarté. Si tu es juste, tes œuvres le sont aussi. Ne pense pas mettre ton salut sur un agir : c'est sur un être qu'il faut le placer. Car les œuvres ne nous sanctifient pas, mais nous devons sanctifier les œuvres. Et même s'il s'agit des œuvres les plus pieuses, elles ne nous sanctifient pas le moins du monde parce que nous les accomplissons : mais dans la mesure où nous avons l'être et l'essence, nous sanctifions notre agir, que ce soit manger, dormir, veiller ou n'importe quoi d'autre¹⁵ ».

Nous pouvons retenir trois idées :

- 1° Nous n'avons pas à nous préoccuper particulièrement de ce que nous devons faire mais de ce que nous devons être ;
- 2° Nous ne serons pas sauvés pas par ce que nous faisons mais par ce que nous sommes ;
- 3° La vie apostolique est pour nous bien plus que les divers apostolats que nous menons. « La vie apostolique est un mode de vie¹⁶ !

¹² Publiée le 24 janvier 2013, pour la conclusion de l'année de la foi, dans la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'univers.

¹³ En anglais : « *Spirit-Filled Evangelizers* » ; en espagnol : « *Evangelizadores con Espiritu* », en italien : « *Evangelizzatori con Spirito* ». A chaque fois l'Esprit est en majuscule.

¹⁴ La Joie de l'Évangile n° 93.

¹⁵ Instruction spirituelle, Citations de Maître Eckhart ; cf. dicocitations.com

¹⁶ Nous citons l'ancien maître des Dominicains Timothy Radcliffe, *Je vous appelle mes amis*, Paris, La Croix/Cerf, 2000, p. 2005s (sur la vie apostolique).

Le défi est le même pour nous actuellement : comment trouver *un nouvel élan missionnaire*, selon le propose votre prochaine assemblée générale ? Comment trouver un équilibre fécond entre notre vie apostolique, notre vie spirituelle et notre vie communautaire ? Vous le savez bien, il ne s'agit pas de trois vies parallèles, mais de trois dimensions ou aspects qui sont au service de notre don, de notre vocation, de l'offrande de nous-mêmes au Seigneur pour « la gloire de Dieu et le salut du monde ».

La vie Apostolique d'une Fille de la Charité aujourd'hui :

Le service du Christ dans les pauvres est l'activité essentielle d'une Fille de la Charité où qu'elle se trouve. Cela dit, et comme nous venons de l'évoquer, cette vie de service ne peut pas être séparée de deux autres composantes essentielles de votre vie de consacrées à la suite du Christ et à la manière de Vincent de Paul ; nous faisons référence à la vie spirituelle et à la vie communautaire. Vos Constitutions dédient le premier chapitre à la « Vocation et Mission de la Compagnie » dont voici le résumé :

« **Données à Dieu**, en communauté, pour le service du Christ dans les pauvres, avec un esprit évangélique¹⁷ ».

Regardons de près les différents éléments les plus importants : la première composante de votre Vocation et Mission est *le don de soi à Dieu*. En effet il n'y a pas de vie consacrée sans une volonté et une intention de s'offrir soi-même à Dieu. La deuxième composante, fait référence à la vie commune, à *l'expérience ecclésiale et communautaire* puisqu'une Fille de la Charité ne peut l'être toute seule. La troisième, précise deux choses : d'abord que le service des pauvres ne peut pas être séparé d'un *regard de foi* ; ainsi servir les pauvres c'est aussi servir Jésus-Christ ; ensuite *le service corporel et spirituel des pauvres à la suite du Christ* constitue votre charisme spécifique. (cf. Mt 25,40). La dernière composante indique la manière évangélique de se donner, de vivre et de servir. *C'est à la manière de Jésus, comme lui*, que vous êtes appelées à vivre votre mission avec humilité, simplicité et charité.

Il y a quelques années vous avez frappé aux portes des Filles de la Charité ; vous souvenez-vous du désir ardent qui vous habitait ? N'oubliez jamais que vous avez tout quitté avec l'envie profonde de se donner à Dieu avec d'autres, dans une Congrégation qui a pour finalité le service du Christ dans les pauvres ; cela pour trouver l'unité de votre être dans la finalité évangélique qui vient d'être évoquée. Je vous invite à vous souvenir de ce « premier amour », pour faire ou refaire autour de ces trois composantes l'unité de votre vie : « *Données à Dieu pour le service du Christ dans les pauvres, les Filles de la Charité trouvent l'unité de leur vie dans cette finalité*¹⁸ ».

Cependant, comment être fidèles dans le monde actuel (là où vous êtes) à la vocation et à la mission qui est la vôtre ? Comment préserver l'esprit évangélique qui est à la base de votre vocation ? Ce n'est pas toujours facile, n'est-ce pas ? Comment ne pas perdre le courage, le dynamisme et la générosité qu'exige votre vie apostolique dans notre contexte actuel ? Peut-être que quelques-unes parmi vous sont actuellement découragées ou en crise comme l'on dit ! Combien parmi-vous souffrent d'une sorte de déchirure entre la vie apostolique, la vie communautaire et la vie spirituelle ? Certes, les conditions du travail dans les sociétés contemporaines divisent et déchirent. Nous constatons alors de manière douloureuse que la vie moderne ne favorise pas l'équilibre demandé par vos Constitutions. On veut être généreux envers le Seigneur et les pauvres, mais pour les raisons citées ci-dessus, l'apostolat est souvent source de tensions, de problèmes et de découragements.

Dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*, le Pape François décrit avec précision la tentation de « l'acédie égoïste¹⁹ » expérimentée par tout le peuple de Dieu, et peut-être par nous-mêmes. A ce propos, je vous invite à lire les numéros 81 et 82. Je me contente d'en citer une partie :

¹⁷ Constitutions des Filles de la Charité n° 7-13.

¹⁸ Constitution des Filles de la Charité n° 16a.

¹⁹ « L'**acédie** est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui, le dégoût pour la prière, la pénitence, la lecture spirituelle, l'activité apostolique. L'acédie peut être une épreuve passagère, mais peut être aussi un état de l'âme qui devient une véritable torpeur spirituelle et la replie sur elle-même. C'est alors une maladie spirituelle » (Cf. Wikipédia). Quelques symptômes : manque de goût, tristesse spirituelle, paresse, perte de foi où le doute l'emporte sur celle-là ; se laisser aller, délaissement des pratiques religieuses et du service

*« Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite et en définitive non acceptée. Cette **acédie pastorale** peut avoir plusieurs origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile de processus... D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à de rêves de succès cultivés par la vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes... D'autres tombent dans l'**acédie** parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix » (n° 82).*

Chacune d'entre vous peut s'y retrouver et se demander pourquoi la vie apostolique est donc source de tristesse, de tension et non pas de joie évangélique ou de satisfaction. Dans le cadre de notre réflexion, nous pouvons revenir sur la première phrase : « Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable ». Oui, le manque d'une spiritualité vraiment évangélique provoque la perte de l'enthousiasme et de motivations apostoliques. Les conséquences d'une telle réalité ne se laissent pas attendre :

« ... La foi s'affaiblit et dégénère dans la mesquinerie... La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Eglise (par la Congrégation dirions-nous) ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit le cœur comme 'le plus précieux des élixirs du démon' ». Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister _ conclue le Pape_ : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! » (n° 83).

L'affaiblissement de la foi, le manque d'une spiritualité qui motive et imprègne l'action, le fait de travailler souvent tout seuls, peuvent rendre compte des difficultés rencontrées dans notre vie apostolique, qu'en pensez-vous ? Chacun peut et doit faire sa propre analyse.

La vie Apostolique à la manière de Jésus :

En parlant du service des pauvres avec « Esprit », nous voulions indiquer que les activités dites apostoliques ou nos apostolats requièrent d'être vécus et considérés à la manière du Christ, selon l'Esprit du ressuscité. Vous le savez bien, Jésus a eu une vie apostolique intense ! Notre vie apostolique à la manière de Jésus est exigeante et simple à la fois. Revenons donc à l'évangile !

Dans l'évangile de Saint Jean nous avons quelques versets qui peut nous aider à redonner sens et goût aux activités apostoliques vécues en communauté et avec un esprit évangélique. Effectivement, dans le quatrième évangile Jésus se présente comme l'envoyé du Père ; il affirme :

« Je ne fais rien de moi-même... Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. Alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui » (Jn 8,28b-30).

A la lumière de cette affirmation, on pourrait dire qu'il n'y a pas un moment dans la vie de Jésus où il ne se sente envoyé par le Père et en communion avec lui. Il est toujours et partout son missionnaire et son intime. Il se sait toujours et partout son Fils, sorti de son sein (Jn 1,18). Après le dialogue avec la Samaritaine, Jésus confie à ses disciples : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4,34). Faire la volonté du Père, accomplir son œuvre, voilà ce qui fait exister Jésus. Il a en effet, une claire

du prochain... C'est enfin une sorte de mélancolie, de découragement général, c'est une dépression due au relâchement spirituel (Cf. Mt 13,24 l'ivraie et le bon grain).

conscience d'être le Fils et le missionnaire du Père ; ainsi sa mission et sa personne coïncident parfaitement. « Tout événement, toute rencontre est vécue par Jésus à la lumière de son rapport avec le Père : la personne qu'il rencontre, la pécheresse, le malade, l'événement et même le refus sont considérés dans la perspective du Père... Tout cela, Jésus le vit dans un abandon total. C'est pourquoi il représente à nos yeux l'homme parfait (G.S. 22)²⁰ », l'apôtre parfait.

Les disciples n'ont pas compris tout de suite ce que nous venons de dire. Ce n'est qu'après l'élévation de Jésus sur la croix et sa résurrection qu'ils rentrent dans le mystère total du Fils de Dieu. Telle est l'expérience des disciples d'Emmaüs : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? » (Lc 24,32). Il a fallu que Jésus soit relevé d'entre les morts pour que leur esprit s'ouvre et qu'ils se rendent compte que l'envoyé du Père a su rester fidèle jusqu'à la croix, que le Père ne l'a pas abandonné au pouvoir de la mort²¹. Or, une fois ressuscité, Jésus revient vers ses disciples apeurés et leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jn 20,21). La vie apostolique apparaît alors comme participation à la mission de Jésus ! Celui qui est envoyé, envoie à son tour. Dans la bible tout envoi, toute mission provient de Dieu ! L'envoyé est doté de la même autorité que celui qui l'envoie ; c'est pour cela qu'à son tour, Jésus envoie ses disciples.

La vie apostolique dont nous parlons à présent est une expression qui provient de la Bible elle-même et doit être comprise de manière théologique. En effet « apostolat » (ἀποστολή, en grec) veut dire mission ou autorisation ; « apostolat » est un dérivé du mot envoyer, « *apostolein* » (ἀπόστολεῖν, en grec), et veut dire envoyé, messenger. Pour nous, le risque que nous courrons est celui de penser que l'apostolat consiste exclusivement dans « le faire », dans l'action. Dans le Nouveau Testament par contre, les premiers envoyés, les apôtres, ont d'abord été choisis, élus, appelés, ou comme dira Paul « prédestinés ». C'est seulement après qu'ils ont appris à être disciples qu'ils sont envoyés, (*πέμπο* » (πέμπω, en grec).

Il est important également de comprendre qu'en qualité de disciples du Christ, nous héritons une vocation céleste. C'est la lettre aux Hébreux qui l'affirme : « Ainsi donc frères saints, qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi, Jésus ». Apôtre et grand prêtre veut dire qu'il est « le représentant qualifié, soit de Dieu auprès des hommes, soit des hommes auprès de Dieu²² ». Si Jésus ressuscité envoie ses disciples comme il a été envoyé lui-même, cela signifie que toute mission, tout apostolat et toute vocation s'entend et se vit en référence à la personne du Christ. Autrement l'apostolat ne porte pas de fruit et le messenger tombe dans « l'acédie apostolique » décrite à merveille par le Pape François²³.

Le chapitre 15 de saint Jean a retenu l'image de la vigne et met en scène ce que nous venons d'énoncer :

« Je suis la vraie vigne, mon Père est le vigneron. Tout sarment qui en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore... Demeurez en moi comme je demeure en vous ! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,1-2.4-5).

Nous avons ici une parabole de la vie apostolique à la suite du Christ. Il y a une relation profonde entre les trois personnages ou acteurs du récit : la vigne, le vigneron et les sarments. La « **vraie vigne** » est le Christ incarné (ἄμπελος, ampelos en grec) dont le terme grec désigne le pied de vigne composé du cep et des sarments; le **vigneron** est le Père (γεωργός, georgos en grec), une sorte de « jardinier » qui prend soin du vignoble en

²⁰ Paolo Martinelli, OFM Cap, « La personne consacrée de vie apostolique : une réflexion théologique ». Union internationale de supérieurs généraux ; www.vidimusdominum.org

²¹ La croix n'est pas la fin, mais le recommencement, cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, Paris, Flammarion, 2007, p. 285.

²² Cf. Note de la bible de la TOB.

²³ *Evangelii Gaudium* n° 81 et 82.

général, de chaque vigne en particulier et de chaque branche ; **les sarments enfin** sont les disciples ou les croyants en général (κλήμα, klêma en grec) qui doivent porter du fruit.

- Le Christ, « la vraie vigne », est mis en relation avec le Père et les sarments. Il est unique parce qu'il provient de Dieu, qu'il a été planté sur notre terre et mis en relation avec les sarments. C'est à travers lui que la sève coule jusqu'au les sarments. L'image de la vraie vigne exprime le fait que Jésus est à la fois inséparable du Père et des siens.

- « Mon Père est le vigneron » : cette affirmation met le Christ une fois de plus en relation avec le Père puisqu'il dit : « Mon Père » ; et en qualifiant Dieu de vigneron, Jésus le rend propriétaire de la vigne, affirmant ainsi sa dépendance vis-à-vis de Lui.

- C'est en prenant soin des sarments que le vigneron favorise la croissance de la vigne porteuse des fruits. Le vigneron enlève ce qui est mort (avec le but de faire revivre) et purifie, c'est-à-dire qu'il rend apte à la vie²⁴. La pointe de toute la parabole est le fruit. C'est uniquement en vue de sa production que la vigne est cultivée et l'on sait pertinemment que les fruits n'apparaissent pas par magie ! C'est alors qu'apparaît le verbe « demeurer » (*ménein*, μένειν). Son apparition est riche de sens : elle signifie que le fruit advient dans la mesure où le croyant demeure fidèle à la relation que le Christ a noué avec lui par le don de sa Parole. « Le disciple n'est pas invité à atteindre un but, mais à rester attaché dans la durée à une relation déjà existante et à la vivre pleinement dans le présent de la foi²⁵ ». Remarquons qu'il y a une sorte d'immanence réciproque : « Demeurez en moi, comme je demeure en vous »... Si le disciple ne demeure pas dans le Christ, il ne peut pas porter du fruit. Il en est de même pour le sarment qui détaché de la vigne se dessèche et meurt. Le sarment seul est incapable de fournir de fruit ! Enfin de comptes, « le croyant qui pense pouvoir porter du fruit en comptant sur ses propres forces, est condamné à l'échec²⁶ ». La gloire de Dieu est que le croyant porte du fruit, qu'il aime, ainsi il pourra expérimenter la joie : « Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples... Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,8.11).

Benoît XVI, en réfléchissant sur la première partie du chapitre quinze de Jean, a écrit un paragraphe magistral que je cite à continuation : « Purification, fruit, demeurer, commandement, amour, unité – voilà les grands mots clés du drame d'être dans la vigne, dans le Fils et avec lui, drame que, par ses paroles, le Seigneur pose devant notre âme. Cette purification, l'Eglise et l'individu en ont sans cesse besoin. Les processus de purification, aussi douloureux que nécessaires, traversent toute l'histoire, ils traversent la vie des hommes qui se sont donnés au Christ. Dans cette purification, le mystère de la Mort et de la Résurrection est toujours présent. L'exaltation propre à l'homme et aux institutions doit être émondée. Ce qui a trop poussé doit être à nouveau ramené à la simplicité et à la pauvreté du Seigneur lui-même. C'est seulement à travers ce processus de mort que la fécondité se préserve et se renouvelle²⁷ ».

L'étude de cette célèbre parabole de la vigne, nous permet de comprendre notre vie apostolique en communauté à la manière de Jésus avec ses disciples. Dans la vie de foi, dans la vie communautaire et dans la vie apostolique, la relation proche et réciproque entre l'envoyé et celui qui l'envoie est promesse de fécondité : « en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire ». Demandons-nous si les difficultés que nous expérimentons dans notre vie apostolique n'obéissent pas au fait que nous résistons au vigneron qui veut nous émonder, nous purifier pour ensuite donner une nouvelle croissance ? Purification et fruit vont ensemble ! Interrogeons-nous également sur notre capacité à « demeurer unis au Seigneur », ce que les Pères de l'église traduisent en latin par *perseverantia*. Avons-nous su tenir patiemment dans la communion avec le Seigneur au milieu des vicissitudes de notre mission ? Acceptons-nous de rester unis au Seigneur et à nos frères ? Sans le Seigneur et sans les autres notre vie apostolique tombe en ruine ! « Le nouvel élan missionnaire » dépend de tout cela.

²⁴ Enlever et purifier, aïro et kataïro, (αἶρω – καθαίρω en grec). Dans le texte grec il y a un jeu de mots impossible à rendre dans nos langues modernes.

²⁵ Jean Zumstein, *L'Évangile selon Jean (13-21)*, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 100.

²⁶ Idem, p. 101.

²⁷ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, Paris, Flammarion, 2007, p. 287.

Saint Vincent de Paul et la confiance en Dieu

Un jour, notre père Vincent a posé cette question aux missionnaires : « *Voulez-vous savoir pourquoi nous ne réussissons pas dans quelque emploi ?* Sa réponse est claire et lapidaire :

« C'est parce que nous nous appuyons sur nous-mêmes²⁸ ».

Jésus fait preuve de sa totale confiance en son Père : « Je ne fais rien de moi-même... Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8,28-29). Vincent de Paul à la suite du Christ a mis en pratique parole du Seigneur et l'a recommandée à ses collaborateurs :

« Ayons confiance en Dieu, Messieurs et mes frères, mais ayons-là entière et parfaite, et tenons pour assuré qu'ayant commencé son œuvre en nous, il l'achèvera ; car je vous demande, qui est-ce qui a établi la Compagnie ? Qui est-ce qui nous a appliqués aux missions, aux ordinands, aux conférences, aux retraites, etc. ? Est-ce moi ? Nullement ! Est-ce M. Portail que Dieu a joint à moi dès le commencement ? Point du tout, car nous n'y pensions point, nous n'en avions fait aucun dessein. Et qui est-ce donc qui est l'auteur de tout cela ? C'est Dieu, c'est sa Providence paternelle et sa pure bonté. Car nous ne sommes tous que des chétifs ouvriers et des pauvres ignorants ; et parmi nous, il y a peu ou point du tout de personnes nobles, puissantes ou savantes ou capables de quelque chose. C'est donc Dieu qui a fait tout cela, et qui l'a fait par telles personnes que bon lui a semblé, afin que toute la gloire lui en revienne. Mettons donc toute confiance en lui, car si nous la mettons aux hommes, ou bien si nous nous appuyons sur quelque avantage sur de la nature ou de la fortune, alors Dieu se retirera de nous...

« Voulez-vous savoir pourquoi nous ne réussissons pas dans quelque emploi ? C'est parce que nous nous appuyons sur nous-mêmes. Ce prédicateur, ce supérieur, ce confesseur se fie trop à sa prudence, à sa science et à son propre esprit. Que fait Dieu ? Il se retire de lui, il le laisse là ; et quoi qu'il travaille, tout ce qu'il fait ne produit aucun fruit, afin qu'il reconnaisse son inutilité et qu'il apprenne par sa propre expérience que, quelque talent qu'il ait, il ne peut rien sans Dieu²⁹ ».

Vous voudriez bien pardonner la longueur de cette citation, mais je pense que vous l'appréciez ! Il est clair que dans notre vie apostolique nous avons besoin de Dieu et des autres. Vincent recommande souvent la confiance en Dieu et le travail en équipe. Rien de ce qu'il a entrepris l'a été de sa seule initiative tout seul. M. Portail et Louise de Marillac pourraient en témoigner !

Le pape François trace une voie semblable dans son exhortation : « Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir **et** comprendre. Jésus est 'le tout premier et le plus grand évangéliste' ». Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit... Dans toute la vie de l'Eglise, _ et en particulier dans l'apostolat à la manière de Vincent de Paul, nous devons_ toujours manifester que l'initiative vient de Dieu, que c'est « lui qui nous a aimé le premier » (1 Jn 4,19) et que « c'est Dieu seul donne croissance » (1 Co 3,7). Cette conviction nous permet de conserver la joie devant une mission aussi exigeante qui est un défi prenant notre vie dans sa totalité. Elle nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout³⁰ ».

Que saint Vincent et sainte Louise intercèdent pour nous, eux qui ont servi les pauvres à la manière de Notre Seigneur, avec d'autres et avec un Esprit évangélique !

Je vous souhaite beaucoup « d'audace dans la charité en vue d'un nouvel élan missionnaire » !

Roberto Gomez c.m.

²⁸ Extrait d'entretien sur la confiance en Dieu, Coste XI, p. 38.

²⁹ Idem, p. 38-39.

³⁰ La joie de l'Évangile n° 12 ; Cf. également *Evangelii nuntiandi* du Pape Paul VI, n° 7.

Pour la réflexion personnelle et en groupes

Méditons à partir des Constitutions (n° 7, 16-17. 24-25), de l'Exhortation « la Joie de l'évangile du Pape François (n° 259-283) :

- A quoi l'Esprit nous appelle-t-il aujourd'hui ?
- L'apostolat vécu en syntonie avec l'esprit de l'évangile ne consiste pas dans le faire pour faire, l'activisme, dans un esprit mondain, dans « l'acédie apostolique » ou l'individualisme... à quelles conversions sommes-nous appelés ?
- Le texte de saint Vincent, les Constitutions et l'enseignement du saint Père nous invitent à cultiver un esprit évangélique dans nos vies et missions. Quels sont les gestes concrets qui peuvent le traduire aujourd'hui ?
- Lire *Evangelii Gaudium* 259-283 (aussi n° 12 et 24).

Sœur Louise Sullivan, FdIC

INTRODUCTION AUX ÉCRITS SPIRITUELS DE LOUISE DE MARILLAC

C'est un plaisir d'être ici et de partager avec vous sur les Écrits Spirituels de Louise de Marillac. Pourtant, si nous voulons vraiment la connaître, la prendre pour exemple, faire d'elle une formatrice pour chacune de nous en tant que Filles de la Charité, et faire d'elle une amie, nous devons la laisser parler elle-même. C'est ce qu'elle fait clairement dans ses lettres, même si c'est parfois de manière plus compliquée, dans ses Pensées. J'espère qu'au cours de ces deux journées ensemble, nous allons pouvoir nous engager sur un chemin de découverte empreint de réflexion qui nous conduira toutes vers une relation plus personnelle avec Louise, relation qui durera toute notre vie. Je vous promets que l'effort en vaut la peine.

Nous vivons à une époque où écrire des lettres devient un art qui se perd. Même les emails, qui constituent d'une certaine manière une correspondance intime, tendent à disparaître en faveur de l'envoi de SMS, de Facebook et de Twitter. Pensez-y un instant, mes Sœurs, si Louise de Marillac avait envoyé des SMS ou même des emails aux premières sœurs et qu'après lui avoir répondu, elles aient accédé à la demande de Louise ou suivi ses conseils, qu'elles aient appuyé sur supprimer et poursuivi leur vie et leurs services, nous n'aurions pas vraiment connu notre fondatrice ou ce que nous sommes appelées à être en tant que Filles de la Charité. L'une des dernières Sœurs du Séminaire de ma Province, Sœur Amanda, a conservé un blog sur le site internet de la Famille vincentienne quand elle était postulante. Dans l'un des messages, elle dit « Ecrire une lettre : un ministère de paroles perdu depuis longtemps ». Elle s'interroge sur la raison pour laquelle, selon elle, les lettres, parmi tous les moyens de communication, ont le pouvoir de toucher les esprits et les cœurs et dit :

« En écrivant chaque phrase, je pense plus à la personne concernée et, par conséquent, je prie pour elle. Cela me fait percevoir le lien spirituel que j'ai avec elle en dépit de la distance... Ma lettre devient en fait une sorte de prière ... c'est ma façon de manifester mon amour de Dieu. ... Je l'envoie en espérant que cette lettre apporte un sourire sur le visage de cette personne et qu'elle puisse savoir que quelqu'un prend soin d'elle au point de la consoler, de l'encourager ou même simplement de lui dire bonjour à des kilomètres de distance. Et lorsque quelqu'un prend soin d'une autre personne, c'est le signe que Dieu prend soin d'elle. Écrire des lettres me permet d'être une Fille de la Charité à des miles [à des kilomètres] de distance. »³¹

Précédemment, elle parle de Dorothy Day, la fondatrice du mouvement des ouvriers catholiques, qui fut prolifique dans la rédaction de ses lettres et dans la lecture de lettres reçues. Elle la cite à propos du ministère

³¹ Amanda Kern, "Letter Writing: A Long Lost Ministry of the Word," FAMVIN.org, le 17 Sept. 2012.

de l'écriture de lettres *“Ecrire est un acte communautaire... Cela fait partie de notre association humaine avec d'autres. C'est l'expression de notre amour et de notre préoccupation envers les autres.”*³²

En prenant le temps ces jours-ci de lire les lettres de Louise adressées à une Sœur ou à un groupe de Sœurs en particulier ; en les priant et en les méditant, je vous invite à garder à l'esprit les réflexions de Sœur Amanda sur la rédaction d'une lettre. Les lettres de Louise constituent une richesse en tant que source de l'histoire de notre communauté. En elles, nous découvrons comment la « petite Compagnie » s'est développée à partir d'un tout petit groupe de cinq ou six Sœurs qui se sont réunies dans la maison de Louise le 29 Novembre 1633 et dont le nombre est passé à quelques 250 Sœurs en 67 maisons au moment de sa mort en 1660. Chacun des nouveaux services voit sa propre histoire révélée d'une manière très personnelle dans les lettres de Louise aux Sœurs.

Outre le fait de rechercher des nuances, il y a aussi d'autres facteurs essentiels à garder à l'esprit lorsqu'on lit les lettres de Louise. Nous avons un avantage avec sa correspondance que nous n'avons pas avec celle de Vincent. Nous avons certainement bien plus de lettres de Vincent qui nous donnent un éclairage sur sa vision concernant un large éventail de sujets. Mais il a écrit à une grande variété de personnes qui avaient peu de liens avec la Compagnie ou le service des pauvres. Alors que les lettres de Louise traitent presque exclusivement de la communauté naissante et des Sœurs. Elle écrit à Vincent ; à l'Abbé de Vaux qui était le Vicaire général du diocèse d'Angers et qui remplissait le rôle de Directeur des Sœurs en l'absence des prêtres de la Mission ; elle écrit au Père Portail qui fut le premier Directeur général de la Compagnie ; et à certaines Dames de la Charité qui ont eu un rôle déterminant dans l'établissement des œuvres de la Compagnie. En dehors d'une lettre adressée à son fils Michel, et d'une lettre envoyée au Chancelier Séguier pour plaider pour les Enfants trouvés et une autre à une certaine « Madame » qui révèle que Louise était la directrice spirituelle de femmes laïques, toutes les autres lettres sont adressées à des Sœurs. Grâce à ces lettres, qui constituent la majeure partie des écrits de Louise, nous apprenons à la connaître ainsi que les Sœurs avec leurs propres personnalités, leurs joies et leurs peines, leurs réussites et leurs luttes, leur vie ensemble, leurs relations avec les Dames de la Charité, les prêtres de la paroisse, les docteurs et les administrateurs dans les hôpitaux, et les pauvres qu'elles servaient. Tout est là pour nous, non pas comme un récit historique, aussi recherchées et bien écrites que soient ces lettres, mais c'est une manière d'entrer en relation avec ces femmes elles-mêmes, ces Filles de la Charité pionnières qui nous ont précédées dans le service des démunis et qui constituent la fondation sur laquelle nous reposons maintenant : Barbe et Cécile Angiboust, Françoise Carcireux, Anne Hardemont, Laurence Dubois, Jeanne Lepintre, Julienne Loret, Elisabeth Turgis et bien d'autres- Ce sont nos « ancêtres » qui, comme Vincent l'a dit de Marguerite Naseau ont « eu le bonheur de [nous] montrer le chemin »³³ Ce sont des Filles de la Charité à qui Louise a écrit pour les reconforter, les encourager et les stimuler, et toujours pour leur manifester son profond respect et son grand amour envers chacune d'elles et leur dire que, aussi occupée et éloignée qu'elle puisse être, elles étaient toujours dans ses pensées et dans ses prières et qu'elle prenait soin d'elles.

A la fin des années 80 et au début des années 90, quand je terminais la traduction en Anglais des écrits de Louise, Heather, l'étudiante qui travaillait au Laboratoire de langues étrangères à l'Université de Niagara où j'étais professeur faisait la saisie du manuscrit. J'avais parlé de Vincent et de Louise dans le cadre du cours de culture sur la France du XVII^{ème} siècle mais les étudiants ont surtout commencé à la connaître à partir de la transcription de ses lettres dans l'ordre chronologique. Un jour, comme je revenais du cours au bureau, Heather était en train de saisir le texte. Elle a levé les yeux sur moi, elle a pointé du doigt le texte et m'a dit : « Vous savez quoi, ma Sœur, c'est une Dame “cool” ». Heather était une femme enceinte d'un enfant conçu hors mariage de Brooklyn, dans l'Etat de New York âgée de 22 ans qui avait déjà tout vu et qui était impressionnée par peu de choses, alors venant d'elle, cette remarque était une véritable louange en fait. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? » Et je me souviendrai toujours de sa réponse :

« Elle est la personne la plus bienveillante que j'ai jamais connue. Quand elle écrit aux Sœurs, elle ne se soucie pas seulement de la qualité de leur service mais elle les pousse à l'excellence. Elle ne se préoccupe pas de voir à quel point elles sont saintes, elle les appelle à la sainteté. Elle

³² Dorothy Day citée par Amanda Kern in “Letter Writing: A Long Lost Ministry of Words,” FAMVIN.org, le 27 Sept. 2012.

³³ « Sur les vertus de Marguerite Naseau », Coste IX, p. 77.

prend soin d'elles ; de qui elles sont et de comment elles vont. Et où donc sur terre trouve-t-elle le temps de savoir comment vont leurs familles et de leur écrire à leur sujet ? »

En lisant et en méditant sur ces lettres, nous allons découvrir beaucoup de choses sur la personnalité de Louise. Le ton et le contenu de ses lettres, cependant, varient en fonction de leur finalité. Souvenez-vous, quand les Sœurs partaient au-delà de Paris, les lettres étaient le seul moyen de communication. Et c'était une jeune communauté, jeune tant par la durée de son existence que par son effectif. Les Sœurs vinrent reprendre les soins infirmiers à l'Hôpital Saint-Jean-l'Évangéliste à Angers en Novembre 1639, juste six ans après la fondation de la Compagnie. Ces jeunes femmes avaient besoin de formation : une formation humaine puisque rares étaient celles qui savaient lire ou écrire ; une formation professionnelle puisqu'elles devaient apprendre à soigner les malades chez eux et plus tard dans les hôpitaux ainsi qu'apprendre comment enseigner aux petites filles pauvres ; et une formation spirituelle puisqu'elles consacraient leurs vies à Dieu pour le servir dans la personne des pauvres en vivant ensemble en communauté. Ce fut principalement Louise de Marillac qui fut chargée de cela. Cela ne minimise en rien l'importance de Vincent de Paul dans cette tâche. Cependant, tout comme le volume et le souffle de sa correspondance indiquent le grand nombre de personnes avec qui Vincent était en relation, ils montrent aussi les situations diverses qui cherchaient à retenir son attention. Les conférences de Vincent aux Sœurs ont joué un rôle crucial dans la fondation de la communauté naissante. Louise les avait en haute estime, elle a suggéré les sujets à aborder et elle nous les a retranscrites. Néanmoins, elles ne représentent que 110 d'entre elles dont la plupart ont été données par Vincent au cours des dix dernières années de sa vie et qui consistent en une explication de la Règle. Alors qu'il y a certainement eu d'autres conférences, qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été conservées, la formation des premières Sœurs incomba grandement à Louise même si elle s'entretenait certainement beaucoup avec Vincent sur tous les sujets importants. Leur relation est passée d'une relation de Directeur à dirigée à une collaboration puis à une amitié qui a transformé le service des démunis dans la France du XVII^{ème} siècle.

Dès 1636, la maison de Louise rue Saint Victor, sur la paroisse de Saint Nicolas du Chardonnet, qui était déjà petite pour les cinq ou six Sœurs, était devenue surpeuplée par le nombre croissant de jeunes femmes qui cherchaient à se joindre à elles. C'est la raison pour laquelle la Maison Mère de la petite communauté fut transférée au village de La Chapelle, hors des murs de la ville. Aujourd'hui, cette localité fait partie du XVIII^{ème} arrondissement et il y a un petit parc, la Place Louise de Marillac, qui indique le lieu où était située la maison des Sœurs. En 1641, la Maison Mère changea de nouveau de place, cette fois-ci pour aller dans le quartier Saint-Denis, dans le X^{ème} arrondissement actuel. Elle s'établit dans la paroisse Saint Laurent, juste en face de Saint Lazare. Les Sœurs y restèrent jusqu'à la Révolution française et la suppression de la Compagnie en 1793. C'est là que la jeune communauté prend forme. La gouvernance fut établie et les rôles furent définis ; il y avait une Supérieure et un Conseil ; un Séminaire et une Directrice ; il y avait aussi une infirmerie pour les Sœurs malades et âgées, un programme de formation pour préparer les Sœurs à leurs services, et une école pour les jeunes filles pauvres. La spiritualité vincentienne, qui combinait une vie de prière et une vie de service de Jésus crucifié dans la personne des pauvres, fut définie. Cette spiritualité est illustrée dans le sceau que Louise a conçu et qu'elle a commencé à apposer sur ses lettres en 1643. Nous le connaissons bien car c'est le sceau de la Compagnie : un cœur entouré de flammes, avec la figure de Jésus crucifié entouré par la devise dans laquelle Louise a modifié les paroles de Saint Paul : « **La Charité de Jésus crucifié nous presse** ». Il est juste que ce sceau ait été apposé aux lettres que Louise adressait aux Sœurs car elle était devenue pour elles la Formatrice des Filles de la Charité à distance.

Lorsque nous observons les premières années de la Compagnie, il est possible que nous ne puissions pas apprécier entièrement à quel accomplissement remarquable elle était parvenue. Cela faisait dix ans à peine que les Sœurs s'étaient réunies ensemble ; vingt ans à peine que la jeune épouse et mère désespérée avait vécu sa lumière de Pentecôte qui annonçait ces événements. La Compagnie se développe en adoptant une nouvelle manière de vivre la vie consacrée féminine au sein de l'Église et ni Vincent ni Louise n'avait de modèle pour cette nouvelle manière de vie. La forme de la vie consacrée qui est la nôtre et qui est la règle aujourd'hui, n'existait pas à l'aube du XVII^{ème} siècle. François de Sales et Jeanne Françoise de Chantal ont essayé de la mettre en place mais ce fut un échec. Il n'y avait donc pas de repères pour cette vie qui appelait à un mélange de contemplation et de service actif à l'extérieur du cloître.

Mais peut-être que le plus extraordinaire, c'est le fait que Louise de Marillac, soutenue par Vincent de Paul, fut celle que Dieu appela à susciter cela. N'était-ce pas hautement improbable ? Réfléchissez-y un instant. Louise de Marillac a grandi dans le monastère royal de Saint Louis à Poissy. Elle était pénétrée de spiritualité

dominicaine. Elle aimait la prière liturgique. Elle était heureuse là-bas. Elle n'est pas partie parce qu'elle le voulait mais parce que les Marillac l'ont retirée de ce couvent. A l'âge de quinze ans, elle n'avait pas de plus grand désir que de d'entrer au couvent et pas dans n'importe lequel mais chez les Capucines, un ordre de pénitents très austère. En 1997, je me trouvais à la Maison provinciale des Filles de la Charité à Fribourg en Suisse. Le matin de mon départ, je suis allée à la messe au monastère des capucines qui surplombe la maison provinciale. Nous n'étions que deux, une autre femme et moi. Le prêtre nous tournait le dos et faisait face à la grille. Les moniales chantaient magnifiquement et quand le moment fut venu pour elles de recevoir la sainte communion, j'en ai compté trente qui s'approchaient en passant par une ouverture dans la grille. J'avoue que j'étais très distraite. Je n'arrêtais pas de penser à Louise. Que se serait-il passé si Henri de Champigny, le Provincial des Capucins, n'avait pas refusé son admission? Ne le lui avait-il pas dit : « Dieu a d'autres desseins sur vous ? » Serions-nous ici aujourd'hui ? Qui sait? Et Louise elle-même? Serait-elle devenue sainte sans la conduite libératrice de Vincent de Paul qui l'a ouverte aux œuvres de l'Esprit en elle, en faisant appel à tout le potentiel de sa nature et de la grâce? Louise semble méditer sur tout cela dans la seule conférence aux Sœurs que nous ayons d'elle, « Sur le pur amour voué à Dieu » :

« Aimons donc cet amour et nous en concevrons la durée, puisqu'elle ne dépend aucunement de nous, et pour ce sujet, ayons souvent en notre souvenir toutes les actions de la vie de notre Amant pour l'imiter, qui, non content de l'amour de toutes les âmes appelées, veut en avoir de très chéries, élevées par la pureté de son amour...

Mon Seigneur, j'ai eu je ne sais quelle lumière nouvelle d'un amour non commun que vous désirez des créatures que vous choisissez pour exercer sur la terre, la pureté de votre amour. Nous voici une petite troupe, pourrions-nous y prétendre? Il me semble que nous avons bien ce désir dans le cœur. »³⁴

Ce qui est clair d'après ce passage qui apparaît dans la partie des *Ecrits Spirituels* de Louise intitulée « Pensées », c'est que Louise « ose » appeler à une spiritualité profonde et à la contemplation, ces jeunes filles paysannes qui, pour la plupart n'ont pas fait d'études. C'était une partie de la vie religieuse dont les premières Sœurs étaient exclues en raison de leur classe sociale. Et l'appel est d'autant plus osé que cette contemplation doit être unie au don total d'elles-mêmes dans le service de Jésus crucifié en la personne de tous ceux qui souffrent. Tout comme Vincent, dans ses conférences et par quelques lettres à certaines Sœurs en particulier, va renforcer cette qualité unique de la vocation des Filles de la Charité, ainsi Louise va soutenir et affermir les Sœurs par ses lettres alors qu'elles s'efforcent de parvenir à l'équilibre nécessaire entre la prière et le service au milieu des défis de leur vie quotidienne.

Qu'apprenons-nous sur Louise dans ses lettres ? Avant de tenter de répondre à cette question, permettez-moi d'indiquer un autre point important. Les lettres que nous avons sont celles que les destinataires ont choisies de conserver et qu'ils ont ensuite donné à la Compagnie. De plus, certaines Sœurs vivaient en grande proximité avec Louise, donc les lettres étaient rares. Ce n'était pas nécessaire. On peut dire la même chose, j'ajouterais, des lettres de Louise à Vincent. Le manque de correspondance à une certaine période peut tout simplement être dû au fait que la Maison Mère était en face de Saint Lazare de l'autre côté de la rue et pour nulle autre raison.

Je vais maintenant présenter quelques remarques d'ordre général sur Louise et sur sa correspondance personnelle avec certaines Sœurs. L'essentiel consiste à vous mettre à la place du destinataire de cette lettre pour voir ce qu'elle vous dit et en même temps ce que vous apprenez sur Louise, sur la Sœur, sur le service et sur la Compagnie. Vous allez découvrir, je l'espère, que certaines lettres vont vous toucher ou vous parler de manière différente parfois en fonction de là où vous en êtes dans votre propre vie quand vous les lisez. L'une des grâces pour moi quand je fais ce genre d'interventions, c'est de prendre conscience de la capacité qu'ont les paroles de Louise à nous émouvoir quel que soient notre milieu, notre pays d'origine ou notre service. A n'en pas douter, nous ne prenons pas soin des malades au XXI^{ème} siècle de la même manière que les Sœurs le firent au XVII^{ème} siècle, mais il y a quelques constantes dans ce service : la manière dont il est effectué, le respect du malade, les relations avec les docteurs n'ont pas changé et les conseils de Louise sont aussi précieux aujourd'hui qu'ils l'étaient des siècles auparavant. Et vivre ensemble dans la charité et l'unité possède les mêmes joies et les mêmes défis qu'au temps des premières Sœurs. Les rappels de Louise sur le besoin constant du soutien mutuel résonnent à chaque fois que deux ou trois d'entre nous vivent ensemble.

³⁴ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, A.27 « Sur le pur amour voué à Dieu », p. 817.

Regardons maintenant ensemble brièvement quelques lettres de Louise à certaines Sœurs. Je commencerai par Barbe Angiboust parce que nous avons de nombreuses lettres de Louise qui lui sont adressées et, ce qui est encore plus important pour nous, elle les a conservées. Barbe est entrée dans la communauté le 1^{er} Juillet 1634, très tôt dans l'histoire de la Compagnie. Elle a assisté à la première conférence de Vincent aux Sœurs. Elle est originaire d'une famille de fermiers plutôt riches et elle savait lire et écrire. Elle et Louise allaient devenir de bonnes amies et Louise savait qu'elle pouvait compter sur les dons considérables de Barbe pour être une « pierre de fondation » solide dans de nombreuses maisons. Elle avait une forte personnalité ainsi que des aptitudes pour la gouvernance et l'administration. D'origine normande, elle était aussi très indépendante. Barbe le savait, elle signait parfois ses lettres de : « Barbe, la fière ». Si Louise apprécie les talents de Barbe et son amour pour la Compagnie et les pauvres, elle lui tient tête quand elle en voit la nécessité. Elle la complimente pour son initiative tout en lui rappelant que l'autorité centrale se trouve à Paris en la personne de Monsieur Vincent, de son Conseil et de Louise elle-même. Et, bien sûr, il y a la Lettre 11 « Aux Sœurs Barbe Angiboust et Louise Ganset » à Richelieu datée du 26 Octobre 1639, qui, encore aujourd'hui, est un point de repère pour la résolution des conflits de la Famille vincentienne. Lisez-la, méditez-la et je suis sûre que vous aurez l'occasion de l'utiliser dans votre propre vie ou dans vos relations avec les autres.

Nous sommes grandement redevables et reconnaissantes à Barbe, non seulement pour avoir conservé les lettres qu'elle avait reçues de Louise mais aussi pour avoir encouragé sa jeune sœur, Cécile, à faire de même. Le ton des lettres de Louise à Cécile est différent de celui de ses lettres à Barbe. L'une de mes amies, Fille de la Charité, qui a revu avec moi la traduction des *Ecrits Spirituels*, avait l'habitude de dire : « Pauvre Cécile ! Barbe ouvre un hôpital et en informe ensuite Louise qui lui dit d'en parler d'abord à Monsieur Vincent la prochaine fois, alors que Cécile reçoit des recommandations sur tous les aspects de sa vie et de son service. » Mon amie avait raison mais la situation de Cécile était très différente de celle de Barbe. Cécile était une nouvelle et jeune Sœur servante à l'Hôpital d'Angers. Elle fut nommée en 1648. Le rôle de Sœur servante était encore en pleine évolution. Au début, les Sœurs vivaient dans la maison de Louise et allaient dans la journée dans les paroisses où elles étaient nommées pour travailler avec les Confraternités de la Charité mais elles retournaient à la maison de Louise tous les soirs. Cela changea quand la Maison Mère se déplaça à La Chapelle et que les Sœurs commencèrent à vivre là où elles servaient. Le rôle de la supérieure locale fut donc établi mais les relations d'autorité n'étaient pas encore très claires. Souvenez-vous aussi que la plupart étaient des paysannes françaises souvent individualistes et indépendantes. Par conséquent, la responsabilité de la Sœur servante devait être clarifiée pour toutes, la Sœur servante comme ses Sœurs. Non seulement la jeunesse et le manque d'expérience de Cécile entrèrent en ligne de compte mais aussi la nature du service : un hôpital, leur engagement avec les autorités de la ville avec lesquelles Louise de Marillac avait négocié le contrat pour les Sœurs pour assumer la gestion des soins ; la collaboration avec les docteurs ; une communauté locale de Sœurs qui représentait un vrai défi et, ajouté à tout cela, l'éloignement. Aujourd'hui vous pouvez être à Angers en TGV en une heure et dix minutes. Cela a pris trois semaines aux premières Sœurs et à Louise pour arriver là-bas en diligence et par bateau. Quand elles sont arrivées, Louise était malade, ce n'est donc pas un voyage qu'elle a pu entreprendre à nouveau. Dans ses lettres à Cécile et aux Sœurs de la maison, qui ont aussi été conservées, nous avons le Guide de la Sœur servante avec la place de chaque Sœur et de l'ensemble du groupe dans la manière de vivre ces relations entre toutes.

Il y a un an, on m'a demandé de faire une intervention sur Louise lors d'un week-end de Sœurs servantes. Pour ce week-end, j'ai choisi d'utiliser les lettres de Louise à Cécile. J'ai appris plus tard que les Sœurs servantes allaient recevoir le *Guide de la Sœur servante* actualisé et j'ai vraiment été heureuse de découvrir que tant de citations des lettres de Louise à Cécile présentaient les différentes parties du nouveau Guide. Si vous êtes nommées Sœurs servantes ou si vous étudiez votre propre relation avec votre Sœur servante, les lettres de Louise à Cécile nous offrent de nombreux sujets sur lesquels nous pouvons réfléchir.

Sœur Jeanne Lepintre est une autre Fille de la Charité parmi les premières (elle est entrée dans la Compagnie en 1638 et elle a aussi conservé les lettres qu'elle a reçues de Louise. C'était une femme capable que Louise a placé à des postes de responsabilité dont celui de « Visitatrice » car elle « visitait » des maisons au nom de Louise. C'était avant qu'il existe des provinces dans la Compagnie. Au fur et à mesure des années, cependant, Sœur Jeanne Lepintre commença à manifester des signes d'une maladie mentale naissante. La bonté, la patience, la douceur et la bienveillance de Louise dans tout cela sont touchantes car Vincent et elle ont toujours été là pour cette femme perturbée qui mourut dans une institution pour malades mentaux.

Je vais juste mentionner une autre Sœur ici : Françoise Carcireux. Il se trouve qu'il y a des liens d'amitié entre Louise et Françoise. Il y a une lettre que je vous recommande de lire dans son entier. Elle est datée de 1656 environ et c'est un exemple de Louise, Directrice spirituelle. Elle conseille Françoise sur son approche de sa vie spirituelle et cela fait écho à ce que Vincent a conseillé à Louise dans ses premières années. Elle l'avoue en disant à Françoise : « Je vous dis ce qui m'a été dit autrefois. »³⁵ Parce qu'elle sait qu'elle doit continuer à tenir compte de ses propres conseils, Louise poursuit en disant : « Je vous prie, ma chère Sœur, de m'aider par vos prières, comme je vous aiderai par les miennes à ce que nous puissions obtenir de Dieu la grâce d'aller dans la voie de son saint amour tout simplement, tout bonnement, sans tant raffiner... »³⁶

Avant de quitter Françoise, cependant, il y a une autre lettre qui est l'une de celles qui me conduisent à comparer la lecture et la méditation sur les écrits de Louise pour en extraire des diamants. Dans ce processus, on doit déterrer beaucoup de charbon pour en extraire les diamants. En lisant Louise, nous découvrons comment emballer des poires, quel tissu acheter, en un mot, tous les détails de la vie ordinaire. Mais les envois par la poste étaient difficiles et peu fiables, alors quand on trouvait un moyen sûr (La pratique honorée depuis longtemps de confier des lettres aux Sœurs allant dans la direction où se trouvait le destinataire), le quotidien peut presque cacher les perles de sagesse. Je vais conclure par une citation de ce genre de lettre où le raisonnement sur les vœux annuels se trouve au milieu de paroles sur le fauil et les pommes. Louise écrit :

« Pour ce qui est de votre désir [de faire des vœux perpétuels], il est bien louable ; car ce n'est pas assez de bien commencer, il faut persévérer, comme je crois que c'est votre dessein, néanmoins il faut en cela se soumettre à la conduite de nos Supérieurs qui pour des sujets très importants ordonnent que c'est assez de ne faire cette offrande que pour un an, et la recommencer tous les ans. Ne pensez-vous pas, mes chères Sœurs, que ce sera bien agréable à Notre-Seigneur, puisqu'ayant au bout de l'an votre même liberté vous en pouvez encore faire un nouveau sacrifice ? C'est pourquoi, mes chères Sœurs, je vous conseille, si vous êtes en cette même bonne volonté de ne plus différer... »³⁷

Je vous invite maintenant à commencer ou à continuer à extraire vos propres pierres précieuses. Laissez Louise parler à votre cœur. Laissez-la être votre Formatrice, une personne de bon conseil, votre guide spirituel, et votre amie, un peu éloignée.

Sœur Louise SULLIVAN
Fille de la Charité

Sœur Louise Sullivan, FdIC

UNE MÉTHODOLOGIE POUR LIRE LES ÉCRITS DE LOUISE DE MARILLAC

Province de Ste Louise États-Unis

Nous avons examiné hier ensemble le service de rédaction des lettres de Louise de Marillac qui lui a permis d'être, à distance, une Formatrice, une personne de bon conseil, un Guide spirituel et une amie pour les premières Sœurs. En lisant ses lettres à certaines Sœurs en particulier, nous avons pris conscience de la manière dont elle adaptait ce ministère de paroles aux besoins, à la situation, au tempérament, à la maturité spirituelle et humaine ainsi qu'à la santé physique et mentale de chaque Sœur. Elle révèle aussi qu'elle est très consciente des dynamiques de groupe dans lequel elles vivent et des défis de leur service. Même avec la même Sœur, le ton et le rôle de Louise vont changer. Parfois, elle est la Formatrice, parfois l'amie. La personne de bon conseil se trouve être aussi souvent le guide spirituel. Parfois, la Supérieure est chaleureuse et bienveillante. Parfois elle peut être sévère mais bienveillante. C'est Louise qui laisse parler son cœur à ses compagnes et, si nous le lui permettons, elle laissera parler son cœur à chacune de nous.

³⁵ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, L. 557 bis « A Sœur Carcireux » p. 519.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, L. 300, « A ma Sœur Charlotte et ma Sœur Françoise », p. 345.

Le sujet qu'il m'a été demandé de traiter aujourd'hui est celui d'une méthodologie ou d'une manière d'approcher la lecture de ces quelques 665 lettres et des 115 documents qui sont réunis sous le titre : "Pensées" tel que nous l'avons dans le texte original en Français des *Ecrits Spirituels* publiés par Sœur Elisabeth Charpy en 1983 et dont la traduction anglaise est apparue en 1991. Une certaine méthode est nécessaire, sinon, la lecture de Louise, en particulier dans le texte original en Français, peut être décourageante. Le style de Vincent, aussi bien dans ses lettres que dans ses conférences est simple et direct. Il y a des années, j'ai vécu cinq ans dans une maison des Filles de la Charité, rue Oudinot, ici, à Paris. Si vous traversez le jardin de la Maison Mère et le parc Catherine Labouré qui faisait partie autrefois du jardin, vous atteignez la maison. A cette époque, nous faisons encore la lecture communautaire. Je me rappelle que parfois, quand nous étions fatiguées, nous demandions à Sœur Marguerite Lalanne, la Sœur servante, de lire une des Conférences de St Vincent. Sœur Lalanne était de Toulouse, dans le Sud-ouest de la France, pas très loin de Dax et du lieu de naissance de Vincent. Elle parlait avec le même accent de cette région. Tout ce que vous aviez à faire, c'était de fermer les yeux et vous étiez transportée trois siècles en arrière à écouter le fondateur lui-même parler aux premières Sœurs.

En dépit de notre affection pour Louise, personne ne suggérerait une telle chose pour elle, même si nous avons une Sœur dans la maison qui avait un accent parisien. Le style de Louise est littéraire et très compliqué. Elle l'avouait elle-même, et je ne peux être que d'accord avec elle, elle devait « simplifier » le raisonnement de son esprit. Il y a deux excellents petits livres, publiés récemment, intitulés : *Prier 15 jours avec Vincent de Paul* et *Prier 15 jours avec Louise de Marillac*. Elisabeth Charpy a élaboré celui sur Louise et je me souviens avoir parlé avec elle quand elle travaillait sur ce livre. Elle m'a dit combien il était difficile de trouver des citations courtes et faciles à lire de Louise pour le texte. Ces citations existent assurément, mais elles sont plus difficiles à trouver parce que les phrases de Louise sont très longues. La version anglaise est plus facile à lire, précisément parce, tout en restant fidèle à l'original, j'ai coupé les phrases très longues en des phrases plus courtes. Développés ou brefs, les écrits de Louise, en particulier ses « Pensées », sont un défi. Et pourtant, malgré cela, la femme brille à travers ce qu'elle écrit. Cela étant dit, tournons-nous maintenant vers quelques moyens possibles pour parvenir à mieux la connaître.

Avant d'utiliser une quelconque méthode, cependant, il est important que le lecteur possède au moins une connaissance générale de ce que Louise a vécu au cours de sa vie. Pour elle, tout comme pour Vincent, tout est enraciné dans la vie, dans les événements et dans leurs expériences personnelles. Toute tentative pour définir leurs points de vue et les œuvres du service des pauvres qui en résultent, doit prendre en considération – et cela s'applique aussi bien pour l'un comme pour l'autre et pour toutes leurs entreprises – l'affirmation souvent répétée avec laquelle Vincent a terminé sa lettre du 5 Août 1642 à Bernard Codoing : « Telle est ma foi et telle est mon expérience. »³⁸

La première « méthode », celle que nous avons utilisée hier, consiste à lire les lettres de Louise adressées à une certaine sœur, telle que Sœur Anne Hardemont ou aux Sœurs d'une communauté en particulier, les Sœurs d'Angers, par exemple, est une méthode qui semble bien fonctionner avec un grand nombre de groupes différents : de Filles de la Charité, jeunes ou moins jeunes quel que soit leur pays d'origine ; des Sœurs en formation : des Sœurs du Séminaires, des Sœurs qui n'ont pas encore fait les vœux, des Sœurs de moins de 10 ans de vocation ; d'autres personnes en formation : des personnes en discernement, des pré-postulantes, des postulantes, des Séminaristes Lazaristes Il y a ensuite les groupes de laïcs, les membres de la Famille vincentienne : les AIC ou Dames de la Charité et la Société St Vincent de Paul. Avec ces derniers groupes, généralement pour des contraintes de temps, un choix de lettres peut être présenté. Cela a l'avantage de leur donner des documents qui peuvent faire partie plus tard de leur prière personnelle et de leur partage avec d'autres.

Quel que soit le groupe, il est aussi important de lui donner du temps pour la lecture et la réflexion personnelles ainsi que du temps pour partager en groupe, pour poser des questions ou faire des commentaires. Souvent, quand arrive le moment de conclure, je demande aux participant de prendre un moment pour réfléchir et pour partager ensuite s'ils le souhaitent, sur cette question : « Si vous deviez oublier 95% de tout ce que vous avez lu, réfléchi et partagé au cours du temps que nous avons passé ensemble, qu'est-ce que vous retiendriez pour vous l'approprier et pourquoi ? » Les résultats peuvent être très émouvants. Je me souviens qu'une fois, je partageais avec un groupe de Séminaristes Lazaristes sur Louise. J'avais présenté les expériences qu'avaient vécues Louise durant sa vie et ils avaient lu et partagé sur ses lettres à différentes Sœurs. Je leur avais posé la

³⁸ Coste II, p. 282

question sur ce qu'ils allaient retenir ; je leur avais donné du temps pour réfléchir et j'avais attendu silencieusement. Le premier Séminariste qui prit la parole dit quelque chose que je n'oublierai jamais. Avec les larmes aux yeux, il commença :

« Je suis un enfant du divorce. J'ai vécu tout ce que la jeune Louise a ressenti : la colère, le rejet, le sentiment d'abandon, l'isolement. Et pourtant, elle a été capable de surmonter tout cela et, d'aider, par ses lettres, ces premières Sœurs à surmonter les peines dans leurs vies. J'en suis venu à réaliser que si elle a pu le faire et continuer à vivre pleinement sa vocation, alors moi aussi je peux le faire. »

Par-delà les siècles, Louise avait touché le cœur de ce jeune homme et transformé sa vie. Elle fera la même chose pour tous ceux qui le lui permettront.

Une autre méthode de lecture et de réflexion sur les écrits de Louise consiste à agir les lire chronologiquement, dans l'ordre dans lequel ces textes ont été écrits. D'une certaine manière, c'est plus difficile. Avec les lettres, nous n'avons que la moitié de la correspondance. En lisant une personne, la situation et la personne deviennent plus claires. Dans l'ordre chronologique, les lettres aux personnes en particulier sont séparées par des lettres à d'autres avec des situations et des circonstances qui varient. C'est ce qui fait de la lecture de Coste un tel défi. Mais cette méthode a certains avantages et Louise peut certainement se révéler et toucher les cœurs ~~ainsi comme nous l'avons vu hier avec mon étudiante Heather.~~

Quand vous lirez les textes de cette manière, vous allez sûrement remarquer que l'emplacement des lettres et des *Pensées* ne suivent pas l'ordre numérique. A la fin du XIX^{ème} siècle, Sœur Geoffre, la Secrétaire générale, a rassemblé tous les autographes, c'est-à-dire les lettres et les pensées qui sont soit de la main de Louise soit qu'elle a signées, et elle les a numérotées. Quand Sœur Elisabeth Charpy a fait la compilation pour les *Écrits Spirituels* en 1983, elle a examiné chaque élément et elle a pris conscience que certains textes étaient plus récents ou plus tardifs que la date à laquelle Sœur Geoffre les avait placés. Aussi, tout en gardant la numérotation de Sœur Geoffre, ils sont maintenant dans l'ordre où la recherche de Sœur Charpy a révélé qu'ils devaient être. Par exemple, du temps de Sœur Geoffre on croyait que le A 26 sur la préparation de la Fête de la Pentecôte avait été écrit très tôt dans l'histoire de la Compagnie. La recherche a montré, cependant, qu'il date de 1657 après la chute du plancher de la Maison Mère où personne ne fut blessé. Ce n'est qu'après cet événement dramatique que Louise regarder en arrière et à reconnaître le rôle vital du Saint Esprit dans sa propre vie et dans le déploiement de la Compagnie. C'est un exemple frappant de la condition humaine même pour les saints de cette réalité que cela peut prendre beaucoup de temps avant que la présence de Dieu dans nos vies devienne visible.

Il y a un autre avantage à lire les écrits dans cet ordre. Cela nous montre tout ce qui se passe à une période donnée. Mon étudiante était consciente de cela dans sa remarque : « Où Louise a-t-elle trouvé le temps ? » Le nombre de Sœurs différentes à qui elle écrivait à un moment où les œuvres se développaient et où de nouveaux services étaient créés montre l'importance que Louise mettait dans son ministère de rédaction de lettres. Quoiqu'occupée, elle n'a jamais perdu de vue son rôle de Formatrice, de personne de bon conseil, de guide spirituel et d'amie à distance.

Le mieux, c'est de lire les lettres de Louise à Vincent dans l'ordre chronologique. Elles montrent l'évolution de leurs relations de celles d'un Directeur spirituel à celle qu'il dirige à celles de collaborateur et ami. Il est à noter que nous n'avons que trois lettres de Louise, toutes adressées à Vincent, avant la fondation de la Compagnie. Il y en a sans doute eu davantage mais, probablement en raison de leur caractère très personnel, elles n'ont pas été conservées. Pour remplir ce vide, je vous incite instamment à lire les lettres que Vincent a adressées à Louise sur la même période dans le premier volume de Coste.³⁹ Vincent a évidemment vu les dons et la spiritualité profonde en cette femme troublée et blessée. Doucement mais fermement, il lui a permis de sortir d'elle-même et l'a libéré suffisamment pour l'envoyer visiter les Confréries de la Charité en Mai 1629 comme la première, et j'ajouterais, sa plus grande réussite comme responsable vinctienne formée à son école.⁴⁰ L'accompagnement de Louise par Vincent est devenu un modèle pour son accompagnement des Sœurs. S'il lui a permis d'accepter ses qualités personnelles, cela lui a également permis de retenir le meilleur de ce

³⁹ Coste I, pp. 25-223.

⁴⁰ Ibid., p. 69.

qu'elle avait appris de Vincent. La lettre de Louise à Françoise Carcireux que nous avons citée hier atteste de cela.⁴¹

Un autre bienfait de la lecture des lettres dans l'ordre chronologique, c'est la découverte de certaines situations que nous pourrions avoir manqué autrement. Quand nous revenons à l'époque des premières Sœurs, nous avons tendance à penser qu'elles étaient toutes des Marguerite Naseau ou que tout ce que Vincent, Louise et ces sœurs touchaient se transformait en or ; que tout leur réussissait. Nous faisons tous ce que les Français appellent « enjoliver le passé », c'est-à-dire embellir le passé. Si ce passé doit nous être profitable alors que nous sommes confrontés à un avenir incertain, il doit être regardé comme un tout avec ses points forts et ses points faibles, ses réussites et ses échecs. La Compagnie était une entreprise toute nouvelle et ces pionniers désiraient prendre des risques; des risques concernant le personnel et les services. Et prendre des risques signifie parfois échouer. S'ils ne l'avaient pas fait, la Compagnie n'aurait pas continué à grandir et il est fort probable que nous ne serions pas ici aujourd'hui. Je ne citerai qu'un petit exemple d'une œuvre qui ne fut pas une réussite qui montre aussi le soutien que Louise apporta aux Sœurs et son propre courage et sa force de caractère. Cela concerne le service des Filles de la Charité à Chars. Les Sœurs sont allées là-bas en 1647. Dans leur service, elles étaient investies dans un hôpital, une école et la visite aux pauvres chez eux. Après avoir bien commencé, les choses se sont vite détériorées. Les problèmes venaient du prêtre de la paroisse dont les exigences s'opposaient directement avec les pratiques de la communauté. Les Sœurs étaient sujettes aux humiliations publiques car il leur refusait la communion au banc de communion et en leur demandant de faire pénitence en public. Après s'être entretenue avec Vincent et la Dame de la Charité qui avait demandé les Sœurs, Louise informa le Pasteur qu'on retirait les Sœurs. Elle dit à Madame de Herse, la Dame de la Charité concernée, avec une tristesse évidente : « ce ne sera pas par notre choix que nous sortirons de l'emploi que la Providence ne nous avait donné que pour un temps »⁴² C'était en 1657. Cette prise de risque avait échoué cette fois-ci mais elle avait suscité bien plus de réussites dans d'autres cas. En lisant les lettres de Louise dans l'ordre chronologique, nous découvrons comment tout cela s'est passé et comment Louise et les Sœurs ont réagi à la fois aux réussites et aux échecs.

Un autre avantage, peut-être le plus grand, dans cette approche de la lecture des écrits, c'est que nous découvrons la vision qu'a Louise de la vie communautaire et du service et des qualités et des vertus qui sont nécessaires pour faire de cette vision une réalité. Les pratiques communautaires telles que les vœux annuels sont institués et expliqués. Nous découvrons les débuts de la subsidiarité avec la nomination des Sœurs servantes et des Visitatrices, qui n'étaient pas des Provinciales, puisqu'il n'y avait pas de Provinces, mais des Sœurs envoyées par Louise pour « visiter » les Sœurs particulièrement dans des missions éloignées pour voir comment elles allaient et comment le service des pauvres était effectué. La demande que Louise fait aux Sœurs de lui écrire comment elles vont est un élément récurrent dans ses lettres. Alors que Louise était directement impliquée dans l'établissement d'œuvres nouvelles, elle a toujours placé les Sœurs au centre de sa mission de service. C'est à partir de son exemple que nous apprenons que nos Sœurs sont nos premières pauvres. C'est la Louise bienveillante pour qui chaque Sœur importait. Elle voulait que les communautés locales soient ce que plus tard le Cardinal Bernardin a appelé « des familles de foi » où chaque Sœur se sent valorisée et soutenue, à laquelle, en un mot, elle appartient. Les lettres de Louise étaient l'instrument par lequel elle aidait à bâtir et à maintenir de telles communautés au milieu des défis de personnes de caractères différents et de personnalités différentes vivant et servant ensemble dans des missions qui étaient elles-mêmes souvent épuisantes et stressantes.

Autre méthode : la lecture par thème ou par sujet

Tournons maintenant notre attention vers une autre méthode de lecture des écrits de Louise, qui est celle qui consiste à les étudier par thème ou par sujet. C'est la manière avec laquelle nous l'approchons le plus souvent. Nous préparons un partage communautaire, une présentation à un groupe, une réflexion personnelle avant la Rénovation ou une animation liturgique, et nous voudrions avoir quelques citations de Louise. Nous voulons savoir ce qu'elle a partagé avec les Sœurs sur notre vocation, nos vœux, notre rôle de Sœur servante, nos relations avec nos compagnes, nos collaborateurs et avec les personnes que nous servons. Sœur Elisabeth Charpy a envisagé cette possibilité lorsqu'elle a compilé les cinquante pages annotées de l'Index de son édition de 1983 des *Ecrits spirituels* qui se trouve également dans l'édition traduite en Anglais. De nombreux index ne sont pas trop utiles parce qu'ils sont limités aux noms de personnes et de lieux. Sœur Elisabeth a manifestement

⁴¹ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, p. 519.

⁴² Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, p. 559

inclus tous les noms importants mais elle a également subdivisé chaque thème pour que nous puissions mieux trouver ce que nous cherchons. A la place du mot-clé « Nantes » suivi de numéros de pages, Sœur Elisabeth nous raconte brièvement l'histoire de l'hôpital par les sous-parties qui sont indiquées sous ce mot-clé. Nous sommes orientés vers la fondation de l'œuvre ; le voyage de Louise pour accompagner les Sœurs, le contrat, les Sœurs qui sont allées là-bas, et les difficultés. Le même genre de détails se trouvent sous le mot-clé « Angers » et les autres établissements majeurs de la jeune Compagnie. Sous les noms des Sœurs, nous trouvons une page de références pour une ébauche biographique ainsi que les lieux où elles ont servi.

Peut-être que le plus pratique pour nous, en dehors des lieux ou même des Sœurs, c'est d'utiliser les thèmes qui figurent en titres. Nous connaissons bien les Conférences de St Vincent sur la Vocation de Fille de la Charité mais l'Index va nous conduire aux paroles de Louise à ce sujet. Et, contrairement à l'index des personnes et des lieux, il nous conduit aux *Pensées*. Ces textes sont parfois plus difficiles mais s'ils sont regroupés avec les lettres sur le même sujet, ils nous donnent une compréhension limpide des idées de Louise dont la plupart sont directement le fruit de sa prière. Et ce sont dans ces textes que nous trouvons les citations que nous cherchons. Avec cette approche, nous découvrons sa compréhension des vertus de notre état, de nos vœux, et de la manière dont nous sommes appelées à vivre les unes avec les autres en communauté et à servir les pauvres. Ces textes nous montrent aussi Louise, Formatrice et guide spirituel. Elle appelle une Sœur à l'obéissance, une autre à l'humilité ; toutes à la confiance en la divine Providence et à l'abandon à la volonté de Dieu.

La prière de Louise suit le rythme de l'année liturgique. Dans ses lettres, comme dans ses *Pensées* nous trouvons des références aux principaux mystères de la vie de Notre Seigneur et aux grandes fêtes de Noël, Pâques, l'Ascension et notamment la Pentecôte. La place du Saint Esprit dans la vie de Louise et dans la vie de la Compagnie est enracinée dans sa prière, dans sa réflexion, et dans les lettres qu'elle adresse aux Sœurs à ce sujet. Ce n'est pas sans raison que nous élistons la Supérieure générale le Lundi de la Pentecôte, suite à une retraite de l'Ascension à la Pentecôte. Louise faisait sa retraite annuelle à ce moment-là et elle incitait toutes les Sœurs qui le pouvaient à faire de même.

Quand on réfléchit aux accomplissements extraordinaires de Vincent, de Louise et de leurs Filles, qui prennent forme dans les lettres de Louise, on peut facilement être ébloui en voyant jusqu'à quel point ils découvraient les misères des pauvres et les soulageaient et on peut, par conséquent, perdre de vue la force unificatrice qui se trouve derrière tout cela : la vision de Jésus Christ souffrant dans les pauvres qu'ils servaient.

La centralité de Jésus crucifié dans l'évolution spirituelle de Louise est manifeste dès ses premiers écrits. La vie lui a appris que sa vocation consistait à s'unir à Jésus sur la croix. Un texte qui se trouve dans ses *Pensées*, et qui est daté d'avant 1633, est révélateur à cet égard. Elle écrit :

« Dieu, puisqu'il m'a fait tant de grâces que de me faire connaître que sa sainte volonté était que j'allasse à Lui par la Croix, que sa bonté a voulu que j'eusse, dès ma naissance même, ne me laissant presque jamais en tout âge, sans des occasions de souffrance.»⁴³

Ce n'est pas de l'apitoiement sur soi de la part de Louise. Sa foi et son expérience, ainsi que la douce conduite de Vincent, l'ont amenée à sortir d'elle-même et à se donner totalement au service du Christ souffrant dans les pauvres. Elle pressera plus tard ses Filles à faire comme elle : « mon cher Epoux,... je vous suis jusqu'au pied de votre croix que je choisis pour mon cloître »⁴⁴.

Ce que nous voyons ici, c'est un mélange unique de contemplation et de service de Jésus crucifié dans toutes les formes de misères humaines, ce qui est notre charisme. La lecture et la réflexion sur ce sujet et sur d'autres, en utilisant l'index comme guide, permettra à chacune de nous d'approfondir sa propre compréhension de notre vocation vincentienne et aidera d'autres à faire de même. Cela montrera aussi très clairement à quel point ce que nous appelons notre vocation vincentienne nous vient de Louise.

Avant de laisser cette méthode de lecture des lettres et des *Pensées* de Louise, il y a un thème qui, je crois, mérite une attention particulière, c'est celui de Marie. Nous sommes toutes conscientes de l'importance de Marie dans la Compagnie. Le souhait exprimé par Louise à sa mort est clair : « Priez bien la Sainte Vierge

⁴³ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, p. 707

⁴⁴ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, p. 816

qu'elle soit votre unique Mère. »⁴⁵ L'étude de la dévotion mariale de Louise, telle qu'on peut la voir dans ses lettres et ses *Pensées*, nous montre qu'il s'agit d'une théologie saine et d'une spiritualité profonde. Regardez dans l'index sous le mot-clé Marie et vous découvrirez une source riche pour votre propre dévotion. Les possibilités de partages ne sont limitées ici que par votre propre créativité. La prière, la réflexion et le partage sur Louise et Marie nous permettent aussi de passer sans effort des lettres aux *Pensées* plus complexes.

La méthode « prenez et lisez »

Il y a encore une autre approche que je voudrais soumettre à votre considération. Celles que nous venons juste de discuter sont plus formelles et nécessitent plus de temps. Sur le plan personnel, elles conviennent mieux aux temps de retraite, aux sessions, ou aux interventions de groupes. Même si la lecture et la méditation des écrits de Louise sur la venue du Saint Esprit qui conduisent à la Pentecôte ou à ses réflexions sur l'Avent est certainement possible et profitable. Cette nouvelle approche est bien plus simple et peut être plus fréquente, voire quotidienne. C'est ce que j'appelle la « Méthode prenez et lisez ». N'importe quelle méthode déjà présentée peut être adaptée à cette méthode. Ce peut être une lettre ou un paragraphe d'une des pensées de Louise. Ce peut être tiré des lettres à une Sœur ou de lettres consacrées à un thème précis. Ce peut être tiré des lettres ou de pensées dans l'ordre chronologique. Ou, si vous voulez laisser entièrement le choix à Louise et à l'Esprit, vous pouvez, comme avec la Bible, simplement ouvrir le livre et lire ce qui s'y trouve.

L'un de mes anciens étudiants de l'Université de Niagara utilise la « Méthode prenez et lisez ». Chaque soir, avant d'aller se coucher, il lit au moins un paragraphe de Louise. Il a été diplômé en 1991 donc il a maintenant la quarantaine. Il a une situation de grande responsabilité très stressante en tant que Directeur des services de santé du système pénitentiaire de l'Etat de Californie. Et pourtant, il continue avec Louise. Parfois, elle le fait sourire. A d'autres moments, elle touche son cœur ou l'aide à prendre une décision difficile. Il m'a dit : « Elle me donne toujours de quoi réfléchir et de quoi prier et elle m'aide à trouver le sommeil. »

Louise est devenue de plus en plus quelqu'un qui compte dans notre vie. Ses expériences de vie : l'enfance troublée, les déceptions, le mari malade, la veuve ~~et mère célibataire~~ avec un enfant difficile, la femme consacrée, la fondatrice, l'innovatrice, l'éducatrice, l'administratrice d'hôpital, et l'assistante sociale, toutes font vibrer des personnes du XXI^e siècle, dans la Compagnie ou en dehors d'elle. Tant de personnes peuvent désormais trouver en elle un encouragement, une inspiration ou un réconfort. Et ses écrits lui permettent de nous parler et de leur parler. J'espère que ces différentes approches de ses écrits vous aideront à apprendre à mieux la connaître, afin qu'elle puisse parler à votre cœur et aux cœurs des personnes à qui vous partagerez ses paroles dans toute la richesse de sa personnalité, celle d'une Formatrice, d'une personne de bon conseil, d'un guide spirituel et d'une amie qui a effectué son service de rédaction de lettres à une certaine distance.

Sœur Louise SULLIVAN
Fille de la Charité

⁴⁵ Louise de Marillac, *Ecrits Spirituels*, p. 823

Couverture 3

SE LAISSER TRANSFORMER PAR L'ESPRIT

AU CENACLE, MARIE DESIRE UNE EFFUSION DE L'ESPRIT EN VUE DE SA PROPRE FECONDITE SPIRITUELLE.

Il était bon que la première effusion de l'Esprit sur elle, qui avait eu lieu en vue de sa maternité divine, fût renouvelée et renforcée. En effet, au pied de la Croix, une nouvelle maternité avait été confiée à Marie, qui concernait les disciples de Jésus. Cette mission exigeait précisément un renouvellement du don de l'Esprit. La Vierge le désirait donc, en vue de la fécondité de sa maternité spirituelle. Alors qu'au moment de l'Incarnation l'Esprit était descendu sur elle en tant que personne appelée à participer dignement au grand mystère, maintenant tout s'accomplit en fonction de l'Église, dont Marie est appelée à être la figure, le modèle et la mère.

AU CENACLE, MARIE DESIRE UNE EFFUSION DE L'ESPRIT SUR LES DISCIPLES ET SUR LE MONDE.

Dans l'Église et pour l'Église, la Vierge attend la Pentecôte et implore pour tous la multiplicité des dons, selon la personnalité et la mission de chacun.

Dans la communauté chrétienne, la prière de Marie revêt une signification particulière : elle favorise l'avènement de l'Esprit en sollicitant son action dans le cœur des disciples et dans le monde. Tout comme, lors de l'Incarnation, l'Esprit avait formé en son sein virginal le corps physique du Christ, de même, au Cénacle, le même Esprit descend pour animer son Corps mystique. La Pentecôte est donc aussi le fruit de l'incessante prière de la Vierge, que le Paraclet accepte avec une faveur toute particulière parce qu'elle est l'expression de son amour maternel à l'égard des disciples du Seigneur. En contemplant la puissante intercession de Marie qui attend l'Esprit Saint, les chrétiens de tous les temps, dans leur long et difficile cheminement vers le salut, recourent souvent à son intercession pour recevoir avec plus d'abondance les dons du Paraclet.

À LA MERE DU CHRIST ET AUX DISCIPLES EST DONNE UN DYNAMISME NOUVEAU.

L'Esprit Saint comble la Vierge et ceux qui sont présents de la plénitude de ses dons, opérant en eux une profonde transformation en vue de la diffusion de la Bonne Nouvelle. À la Mère du Christ et aux disciples, sont donnés une force nouvelle et un dynamisme apostolique nouveau, pour la croissance de l'Église. L'effusion de l'Esprit conduit Marie à exercer sa maternité spirituelle d'une manière singulière, par sa présence toute imprégnée de charité et par le témoignage de sa foi...

Jean-Paul II, le 28 mai 1997